

PAROISSE de St-RENE

et son

EGLISE

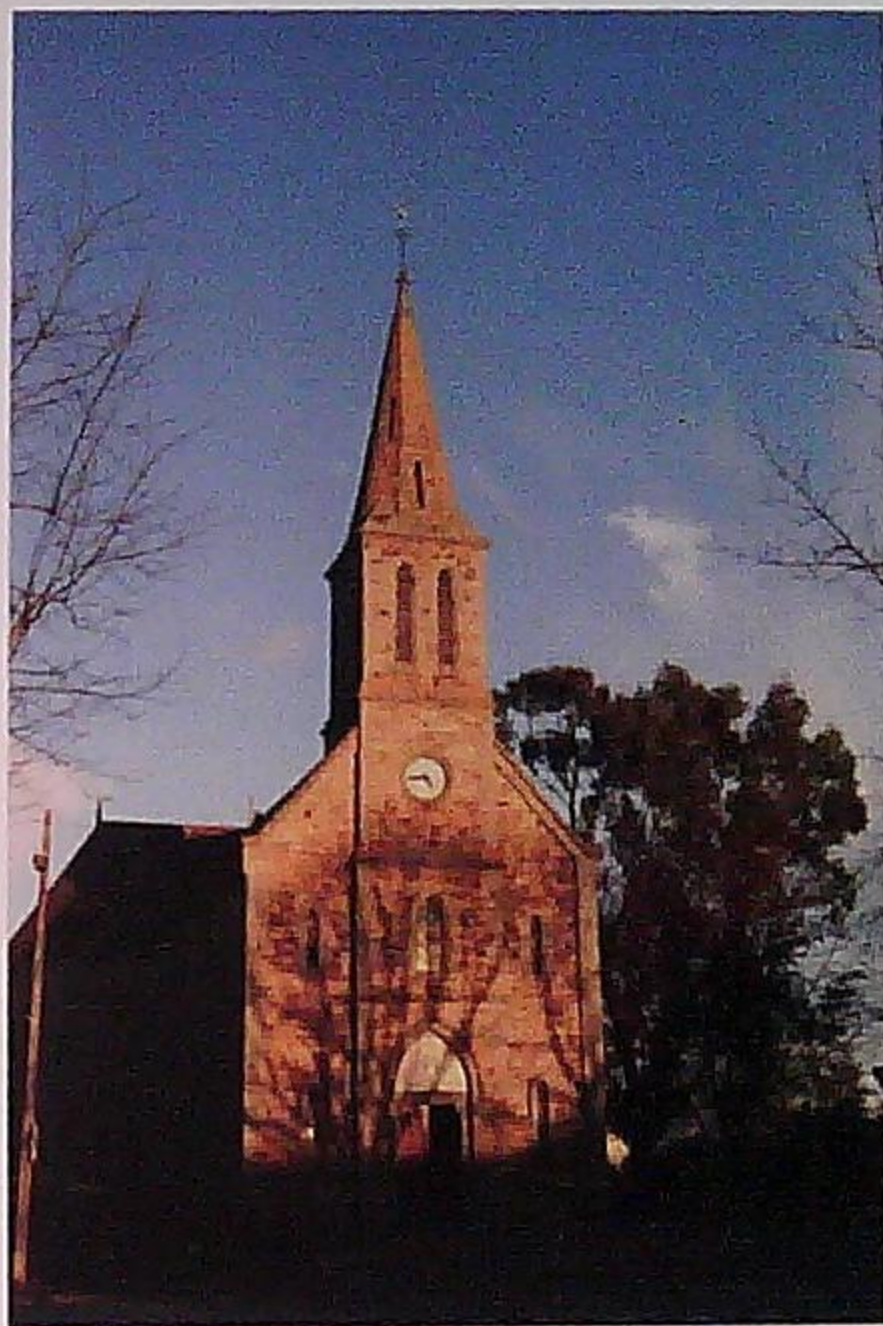
St RONAN

CHAPELLE

St LAURENT

des

PONTS NEUFS



Abbé Pierre CONNAN

AVIS AU LECTEUR : L'accueil très favorable, que vous avez réservé à ma première brochure « L'église St Jean d'Hillion », m'a incité à parler de l'église St Ronan de St-René et de la chapelle St Laurent. En parler par l'écrit.

Ici, nous ne remontons pas au 5^{ème} siècle, ni même au Moyen Âge. L'histoire est plus récente. Mais elle présente un grand intérêt, car elle est celle d'un quartier d'Hillion, qui cultive son identité et qui a fait preuve d'esprit d'initiative et de solidarité. Je souhaite que vous ayez autant de joie à lire ces quelques pages, que j'en ai eu à les écrire.

P. Connan

PAS DE QUIPROQUO

De quoi parlons-nous ? Et de qui parlons-nous ?



Statue de St Ronan

Le quartier de St René n'a pas eu d'histoire personnelle (ou si peu) avant de devenir paroisse, en 1869. Pour en parler, on disait : « la section de St-René, ou auparavant : « la section de St Ronan ».

Car c'est en raison du passage, en ce lieu, de saint Ronan, moine venu d'Irlande, au 6^{ème} siècle, que ce quartier d'Hillion devint le lieu-dit de St Ronan.

Annexe 1

Il y eut d'abord l'oratoire St Ronan, puis la chapelle St Ronan, toujours à St Ronan. Pas de problème ! Jusqu'au jour où arriva, comme Evêque à St Briec, Mgr André Le Porc de La Porte (1618-1632). Il lui sembla qu'il y avait beaucoup trop de saints en Bretagne, dont la sainteté n'avait pas été authentifiée par Rome. Il décréta donc que toutes les églises de son diocèse abandonneraient leur patronyme breton pour adopter un patronyme Romain !

Comme il arrivait d'Angers, où l'on fêtait un St René, ancien Evêque du diocèse, et comme, de surcroît, son propre père s'appelait René, il décréta que Saint Ronan serait remplacé par Saint René (à consonance plus française, d'après lui). Il fallut bien 50 années pour qu'on s'y habitue. Aujourd'hui, le lieu-dit est bien St-René, (y compris pour les GPS !) Mais l'église, elle, est dédiée à Saint Ronan, dont la fête se célèbre le 1^{er} juin. (La fête du St René d'Angers arrive le 12 novembre)

En clair, nous parlons de l'église Saint Ronan, située à St-René.

SAINT-RENE, PETIT MAIS CELEBRE

Pour diverses raisons, St-René, au cours des siècles, a connu la célébrité !

A cause de ses nombreux moulins aux Ponts Neufs : 14 tournants en 5 moulins et 15 roues (sans compter le moulin de la Perche, dit Moulin Héry). **Moulins à blé :** les charrettes venaient de loin, remplies de blé à l'arrivée, et lourdes de farines, au retour, pour le pain des hommes ou la nourriture des animaux (pour faire la « posson »), gravissant péniblement la route de l'Enfer (chemin caillouteux, malaisé) On peut citer le Moulin des Clos, le Moulin Neuf... **Et moulins à fouler :** le Moulin de l'Alouette, le Moulin de La Chaussée, qui était la propriété des ducs de Bretagne. On y préparait le cuir et surtout les **étoffes de berlinge**.

Ces moulins ont été engloutis par la mise en eau du barrage.



Vue générale sur l'étang des Ponts Neufs

Célèbre à cause de sa Foire des Ponts Neufs, ou Foire de St- Laurent, aussi célèbre et aussi suivie que la Foire de la St Denis, à Lamballe. Elle s'étalait sur trois jours. Les gens du Mené y venaient très nombreux.

Célèbre à cause du passage sur le Gouëssant : Les Romains, les premiers, firent une chaussée, que Jean Le Roux, duc de Bretagne, rehaussa, en 1260. Anne de Bretagne la fit élargir. La construction du pont, sur ordre et aux frais du duc de Penthièvre, eut lieu en 1745. Ce qui entraîna un droit de péage, ou « droit de passage », le **trépas**. D'où le nom d'un village voisin : **le Trépan**. Ce droit dura jusque la Révolution.

Célèbre par la léproserie des Ponts Neufs, même si elle était sur la rive de Morieux. Elle possédait sa chapelle, dite de la Sainte Trinité. Les plus belles pierres de ses ruines furent utilisées pour l'église St Gobrien, de Morieux.

Célèbre par son barrage, ses constructions : Dès 1889, elles fournissaient de l'électricité, en courant continu, à St-Brieuc. Puis l'entreprise Lebon, à partir de 1912, fournit de l'alternatif, en 120 volts. Auparavant, il y eut une usine à papier, qui périclita. Le barrage, décidé en 1928, fut construit en 1935-36. On fit appel à des ouvriers Portugais, Italiens, Allemands. Sa mise en eau (hiver 1936) engloutit les derniers moulins

Le barrage du Pont Rolland, long de 126 mètres, nous offre **la plus belle cascade du Département : 22, 60 mètres de hauteur.**

Pourquoi encore et comment St-René fut-il célèbre ?

Parce que, lorsqu'on a démoli l'ancienne chapelle du Bourg, on a découvert, à 1, 50 mètre de profondeur une fosse contenant plus de 200 crânes bien conservés. Or, il n'y eut jamais de génocide dans la région, ni de grand massacre. On pense que St-René fut, à une époque, un **centre funéraire important pour tout un secteur.**

Et même, au 19^{ème} et début du 20^{ème}, St-René était le lieu de rassemblement des Prêtres des cantons de St-Brieuc, de Pléneuf, de Lamballe et de Moncontour pour les **Conférences Ecclésiastiques**, réunions organisées pour la formation continue des Prêtres.

Célèbre pour ses nombreuses « maisons » et pour son château, dit le « Châté » : Cabiche.

Annexe 3

Sans oublier la personnalité, originale et si populaire, de **l'Aveugle de St-René**. Il forçait l'admiration des passants et leur générosité. Sa réputation s'étendait fort loin.

Annexe 4

L'aveugle mourut en 1851. Déjà, les premières escarmouches publiques entre Hillion et St-René s'étaient manifestées. Et l'existence de l'école de l'aveugle avait encore fait grandir, chez les habitants de St-René, le désir d'avoir, chez eux, à leur service, des Prêtres résidents. Depuis longtemps, ce désir grandissait dans la population, car la situation des Chrétiens de St-René était loin d'être idéale.



Le Pont Rolland un jour de crue, en hiver 2009.



**L'EGLISE
SAINT - RONAN**

On ne peut parler de l'église St Ronan et de la Paroisse de St-René, sans évoquer les différents, qui furent parfois très vifs, entre Hillion et la Section de St-René, au 19^{ème} siècle, en particulier.

Il me semble qu'on peut, aujourd'hui, en parler, sans risquer de réveiller un passé révolu d'incompréhensions. Aujourd'hui, St-René et Hillion forment une même Communauté, où l'entente est bien réelle et le travail en commun très efficace.

Et puis, ces problèmes du passé font partie de l'histoire locale. L'histoire a aussi ses droits. Il est toujours bon de savoir d'où l'on vient pour mieux vivre le présent et préparer l'avenir.

En ce milieu du 19^{ème} siècle, quelle était la situation ?

Au plan religieux, les inégalités étaient flagrantes entre Hillion et la section de St-René. Le Recteur et les Vicaires, résidaient à Hillion.

Les cérémonies religieuses importantes avaient lieu à Hillion. Le dimanche matin, très tôt, un vicaire venait d'Hillion célébrer une messe (qu'on appelait **messe basse**) dans la chapelle de St-René.

Car il y avait une chapelle paroissiale à St-René, à côté de plusieurs autres chapelles privées existant sur Hillion : St Laurent, devenue paroissiale en 1830, N.D. de Carquitté, et les chapelles des châteaux, Bonabry, Les Aubiers, Les Marais.

LA CHAPELLE

En 1982, lors des travaux pour cimenter l'église actuelle, on a découvert, sans creuser profond, les fondations d'un ancien lieu de culte, situé à la croisée de la nef et du transept.

Ce lieu de culte pouvait mesurer 8 m sur 5 m. Le mur du Nord se situait à la limite actuelle du chœur, celui du Sud à la hauteur de la nef actuelle.

Voir le plan P. 18

Cet ouvrage nous paraît trop étroit pour avoir servi de chapelle paroissiale. Et d'ailleurs, cet ouvrage aurait gêné pour la construction d'une nouvelle église. Du reste, on sait que la chapelle existante ne fut démolie qu'après la construction de la nouvelle église.

Alors, les fondations, découvertes en 1982, ne seraient-elles pas celles d'un oratoire plus ancien ?

Et pourquoi pas l'oratoire qu'on éleva au temps de Saint Ronan ?

Nous ne possédons aucun renseignement sur l'origine de l'évangélisation à St-René. Mais tout porte à croire que ce fut en même temps qu'à Hillion et par les mêmes missionnaires. De plus, il est possible que quelques Chrétiens se regroupassent autour de la chapelle St Laurent.

Mais ce fut surtout l'arrivée et la présence du moine ermite, saint Ronan, qui marqua le pays. Il a aussi laissé son nom à divers autres lieux du diocèse, comme à Laurenan. Mais c'est ici, à St-René, que son rayonnement fut important.

*Annexe 1. Voir aussi annexe 2 de « Eglise St Jean »
du même auteur*

De son vivant, Ronan fut vénéré, comme un saint, au point que, à sa mort, le paysan, qui trouva son cadavre, voulut conserver son bras comme relique.

On peut imaginer que, pour rassembler sa petite communauté et célébrer l'Eucharistie, Ronan se fit construire un oratoire. Était-ce au 6^{ème}, au 9^{ème} siècle, ou plus tard ? Et si ces fondations, mises au jour en 1982 étaient celles de cet oratoire ? C'est chose possible !

A cet oratoire succédera, en 1576, une chapelle paroissiale, desservie par Hillion. Autour de cette chapelle, il y avait un cimetière : on y célébrait donc des obsèques.

C'est précisément ce sujet qui fournit l'occasion des premiers affrontements publics entre Hillion et sa « trêve » de St-René.

Mais reportons-nous aux Archives paroissiales de St-René.

UNE LONGUE PERSEVERANCE

On ne connaît pratiquement rien de la Communauté qui se réunissait autour de la première chapelle St-Ronan. Les archives paroissiales commencent en 1841 ; elles furent rédigées en 1895.

Je me contenterai d'en recopier quelques passages :

« De temps immémorial, les habitants de St-René avaient le projet de s'ériger en paroisse. Mais, depuis 1845 surtout, ils le sollicitaient avec la plus vive insistance. »

Un fait divers leur en fournit une nouvelle occasion :

« De tout temps, et sans réclamation, on enterrait à St-René les habitants de la Section. Or, il arriva que le cimetière d'Hillion, devenu insuffisant par suite d'agrandissements faits à l'église et d'emplacements pris pour le presbytère et la maison d'école, fut transféré au champ, dit « mon jardin ». Décision du Maire, de janvier 1842. Le 12 novembre 1843, M. Cardin, Recteur d'Hillion, annonça, en chaire, que, désormais, il n'y aurait plus qu'un seul cimetière et que tous les défunts de la paroisse seraient enterrés dans le nouveau cimetière d'Hillion. Les habitants de St-René déclarèrent qu'ils n'iraient point se faire enterrer dans le « jardin » d'Hillion.

Or, le nommé Christophe Benoît, d'Yffiniac, étant venu voir ses parents à Roche Martin, y tomba malade et y mourut. Ses parents voulaient qu'il soit enterré à St-René. Le Maire et le Recteur s'y opposèrent. On creusa une fosse à St-René. On en fit une autre à Hillion. Les parents du défunt demandèrent à la Préfecture un permis d'inhumer à St-René. Ce fut accordé. Cependant, sur l'avis de Jean Chanoine, de Carmin, et dans la crainte d'envenimer les choses, la veuve décida et obtint d'enterrer son mari à Yffiniac !

Sur ces entrefaites, le Préfet demanda une enquête et ordonna une réunion du Conseil Municipal pour trancher la question des enterrements. L'ordonnance arriva le vendredi. Le samedi matin, le Maire fit convoquer tous les conseillers municipaux à domicile pour une réunion, à 2 heures en Mairie d'Hillion. Or le samedi, jour de marché à St-Brieuc, les conseillers de la section de St-René étaient tous en ville. Mais un express partit à cheval, les réunit et les avertit de ce qui se passait. Ils se mirent en route à travers la grève et arrivèrent à la Mairie avant l'heure !

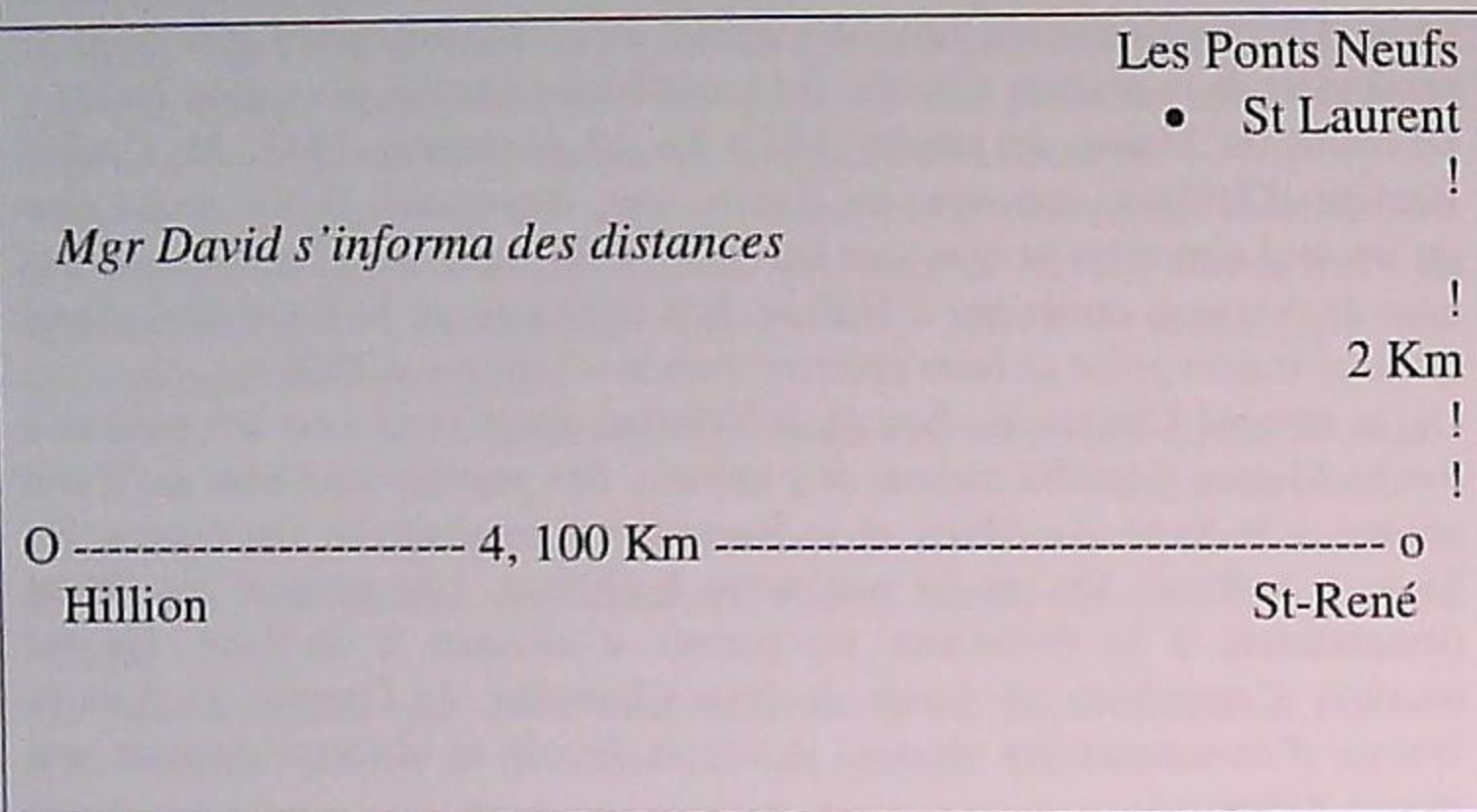
Quelle ne fut pas la surprise du Maire, lorsqu'il vit la majorité du Conseil émettre l'avis de laisser les choses aller comme dans le passé. Cette délibération, envoyée en Préfecture, rétablit la paix. Mais elle ne dura pas longtemps !

(Extrait des archives paroissiales)

Suit une demande d'ornements neufs pour la chapelle, demande faite par le trésorier, Jean Philippe, tisserand à Béchas. Refus catégorique et peu amène de M. Cardin. (Il avait acheté un chemin de croix pour la chapelle, en 1838 et il se prépare à payer, en 1855, la grande verrière pour l'église d'Hillion) En 1845, les gens de St-René s'en allèrent à l'évêché demander un Prêtre à Mgr Le Mée. M. Cardin, déjà âgé, demanda de le laisser mourir avant que cela n'arrive !

Mgr Le Mée mourut en 1858, avant M. Cardin. Les gens de St-René

firent une nouvelle démarche auprès de son successeur, Mgr Martial. Celui-ci allait le leur accorder, mais il mourut en 1861.



En 1862, arrivait, par la route, le nouvel Evêque, Mgr Augustin David. Comme d'habitude, la diligence s'arrêta à La Forge Brûlon. Les gens de St-René étaient venus, très nombreux, le saluer. « Ils le complimentèrent de leur mieux et lui exprimèrent leur désir de s'ériger en paroisse. Monseigneur s'informa des distances et promit de les appuyer de toutes ses forces. »

Mais, lui aussi, temporisa en raison du grand âge et du désir de M. Cardin. Or l'abbé Jean Cardin mourut en 1866.

Dès le 5 août de la même année, les gens de St-René s'empressèrent de rappeler à l'Evêque ses promesses. Ils lui remirent, le 9 août, une lettre, dans laquelle ils exposaient les raisons de leur démarche.

Monseigneur nomma, comme Recteur d'Hillion, M. Laporte, avec cette clause : « Recteur d'Hillion, sans St-René » C'était bon signe !

M. Laporte s'occupa de St-René pendant un an et s'y attacha tellement qu'il ne voulut plus s'en séparer. Lui aussi s'opposa à la partition. D'ailleurs, les prises de positions, dans le clergé, étaient diverses.

L'abbé Jean Gautier, des Vergers, farouche partisan de la séparation, tant qu'il était vicaire à Pleslin, s'y opposa ensuite, quand il devint vicaire à Hillion.

L'abbé Houdu, neveu de l'abbé Cardin et aussi son vicaire, d'opposant qu'il était, du temps de son oncle, devint partisan de la séparation, après la mort de celui-ci !

Les habitants de St-René écrivirent encore à l'évêché, le 7 septembre 1864, pour cause de « brimades » de la part du Maire.

La Préfecture était plutôt opposée à la séparation, tandis que l'évêché y était plutôt favorable.

Monseigneur ordonna de faire une enquête sur les dispositions des habitants de St-René. Il confia cette enquête au Curé de Lamballe, l'abbé Cocheril, et au Recteur de Quessoy, l'abbé Quintin.

Les résultats de cette enquête plurent à l'Evêque, qui voyait possible la séparation. D'où la confiance et l'insistance des Chrétiens de St-René.

PERSEVERANCE RECOMPENSEE

Encouragés par tous ces signes positifs, les gens de St-René ne relâchèrent pas leur pression, par des visites à l'Evêché, par de nombreuses lettres, dont le contenu figure aux archives paroissiales. Se croient-ils brimés ? Ont-ils une difficulté ? Ils écrivent !

De plus, ils avaient reçu le soutien de Maître Dubois-Saint-Séverin, avoué à St Brieuc et de son frère, l'abbé Saint Séverin, Supérieur du Grand Séminaire.

La suite des résultats très positifs de l'enquête confiée aux abbés Cocheril et Quintin, ne se fit pas attendre. Par lettre de M. Saint Séverin, en date du 3 juin 1867, l'Evêque demande aux Chrétiens de St-René de commencer les démarches pour préparer la constitution d'une Paroisse.

Aussitôt, le 8 juin, ils envoyaient une lettre de remerciements.

Le 6 septembre 1867, un Prêtre est accordé à St-René, comme Recteur d'offices (chargé des offices) : c'est l'abbé Huet. Il peut faire les Baptêmes, les Mariages, les enterrements à St-René. Mais les registres paroissiaux sont toujours à Hillion.

Cependant, un premier Baptême apparaît sur le registre tout neuf de St-René, en date du 7 décembre 1867 : celui de Marie Joséphine, Louise, Philippe.

L'abbé Huet logea d'abord à Hillion, jusqu'au 17 novembre, date à laquelle il fut installé Recteur d'Offices. Alors, il vint loger aux Etangues, dans une maison appartenant à M. de La Villéon.



La Maison des Etangues

On commença à chercher un terrain pour construire un presbytère. Le « bonhomme Benoît » (sic) venait d'acheter un terrain au Bourg. Il voulut bien le céder au prix coûtant, plus une indemnité de 180 francs pour le dédommagement des pommes de terre qu'il y avait semées. Les travaux de construction du presbytère allèrent bon train. Ils étaient achevés le 31 juillet 1868. Mais on décida d'attendre un an avant de l'habiter. L'abbé Huet allait y entrer, quand il fut nommé Recteur de Pléneuf, le 29 septembre 1869.



Le presbytère de St-René. On voit même la « soue », où les Recteurs élevaient autrefois un cochon. L'auge y était encore présente, en 1973. Elle s'est volatilisée !

Dans l'intervalle, Le 15 mars 1869, malgré l'opposition du Maire et du Recteur d'Hillion, Mgr David écrivit au Gouvernement pour demander que St-René soit reconnu comme Paroisse succursale.

L'abbé Botrel, de La Ville Pierre, qui était vicaire à Plémy, fut nommé Recteur d'Offices à St-René, pour succéder à l'abbé Huet. Mais il refusa ce titre et alla habiter chez ses parents.

Avant de partir à Rome pour le Concile, l'Evêque nomma, comme Recteur d'Offices, l'abbé Yves-Marie Poisson, qui avait été vicaire à Cohiniac, puis à Plémy et enfin à Quessoy.

On lui ouvrit le presbytère. Hélas ! la maison se révéla inhabitable ! mal agencée, cuisine trop exigüe, etc... Il fallait reprendre tout l'intérieur à zéro ! D'autre part, l'église était trop petite. On fit une tribune provisoire.. Avec des rideaux, on aménagea une sacristie... On installa un confessionnal pour l'abbé Botrel, qui était nommé Vicaire ...

Monseigneur demanda à M. de La Motte Rouge, Député de St Briec, d'intervenir auprès du Gouvernement pour faire avancer les choses. Et, le **12 février 1870, St-René est reconnu comme Paroisse**, par lettre de M. Ollivier, ministre de l'Intérieur et de la Justice.

14 février, M. de La Motte Rouge en fait part à Mgr David. Celui-ci confirme cette érection de nouvelle Paroisse, par son Ordonnance du 17 mars 1870.

Bel exemple de persévérance, qui est enfin récompensée. Voici ce qu'écrivait l'Evêque dans sa lettre de demande de reconnaissance :

« Considérant les sacrifices et la bonne volonté des habitants de St-René pour satisfaire aux conditions exigées par la Loi, c'est-à-dire la réparation et l'agrandissement de leur église et la construction d'un presbytère ... etc ...

« Considérant que, depuis plus de cinq ans, nous avons éprouvé la docilité et le bon esprit des habitants de St-René, qui ont écouté tous nos conseils de patience et de modération, nous décidons et statuons que ...etc

(Augustin David, Evêque) (Archives paroissiales)

UNE ECOLE

C'est maintenant une réalité : la Paroisse de St-René existe. Il y a un Recteur, un Vicaire. On a construit un presbytère, qu'on aménage le plus vite possible. Le problème le plus urgent, c'est la formation !

La plupart des habitants étaient illettrés. Il n'y avait pas d'école à St-René. Quelques privilégiés allaient en classe à Yffiniac, ou à Hillion. Sans doute, y avait-il eu l'expérience de celui qu'on appelait l'Aveugle de St-René, Jean Urvoy.

Il avait créé une espèce d'école religieuse, où il enseignait le catéchisme aux enfants. Une école en plein air, sur la petite place, où était plantée la **croix de St-René** ; le long de la route de Paris à Brest, à l'endroit même où s'arrêtaient les diligences et la malle-poste. Et cela dura une trentaine d'années.

Mais Jean Urvoy était mort, en 1852, et ne fut pas remplacé.

Annexe 2

(Voir aussi la Légende de l'Aveugle, par Achille du Clézieux)

Donc, une des priorités pour la nouvelle paroisse : **construire une école**. En 1867, l'Inspecteur d'Académie jugea que cette construction était urgente. L'abbé Huet ne pourra pas faire aboutir ce projet, à cause de

l'opposition du Maire d'Hillion.

Le projet fut repris par l'abbé Poisson. On utilisa d'abord, comme salle de classe, une petite maison, en Yffiniac. Restait à faire venir des Religieuses. La Congrégation des Filles du Saint Esprit, de St-Briec, ne « pouvait » répondre à la demande (et pour cause !). L'abbé Poisson se tourna alors vers les Filles de La Divine Providence de Créhen, avec succès.

Deux Sœurs, Sr Marie de St Yves (originaire de Planguenoual) et Sœur Thomas, arrivèrent, le 29 janvier 1870, à St-René, pour la plus grande joie des habitants. Jean Chanoine était allé les chercher « avec sa voiture ».

« Leur maison n'était pas tout à fait sèche, ni préparée », dit très laconiquement le rédacteur des archives ; les Sœurs s'installèrent dans la précarité et l'extrême pauvreté. Elles ne pouvaient compter que sur la générosité des Paroissiens.

Annexe 6

L'école fut ouverte le mardi 15 février 1870. Ce fut l'occasion d'une belle fête ! Dès le premier jour, il y eut 42 élèves, et à Pâques, ils étaient 60. Mais le local de l'école était nettement insuffisant : une si petite maison ! L'Inspecteur, venu visiter cette école, la jugea impropre pour cet usage. Dès 1872, M. Poisson commença des démarches pour construire une école. Le Conseil Municipal d'Hillion refusa toute subvention pour une construction. Mais l'Inspecteur, menaçant de fermer l'école existante, le Conseil Municipal vota une subvention de 4 000 francs.

Quel sera l'emplacement de l'école ? M. le Maire la voyait fort bien, Rue de La Mare Noire. M. le Recteur choisit la proximité de l'église. L'exposé des raisons de son choix vaut son pesant d'or ! Parmi ses arguments ? « Les



La première école, de 1875.

Sœurs auraient à traverser, plusieurs fois par jour, une route très fréquentée ; et puis, elles auraient à passer, plusieurs fois par jour, devant deux auberges et seraient ainsi exposées fréquemment aux quolibets et railleries des ivrognes, des débauchés et souvent des impies. »

Le projet de l'abbé Poisson fut adopté. M. du Clézieux fit don du terrain

nécessaire pour la construction. On fit un devis : 11 596, 21 francs. M.

Poisson se mit à la recherche de subventions ...

Le 18 mars 1875, les fondations sont réalisées. Le 7 avril 1875, Mgr David, de passage à St-René, bénit la première pierre.

Grâce au concours des paroissiens, les travaux allèrent bon train, si bien que les Sœurs et les enfants purent prendre possession de leurs nouveaux locaux, le 20 octobre 1875. Tout n'était pas parfait. Mais l'école alla se développant et sans histoire, pendant 25 ans.

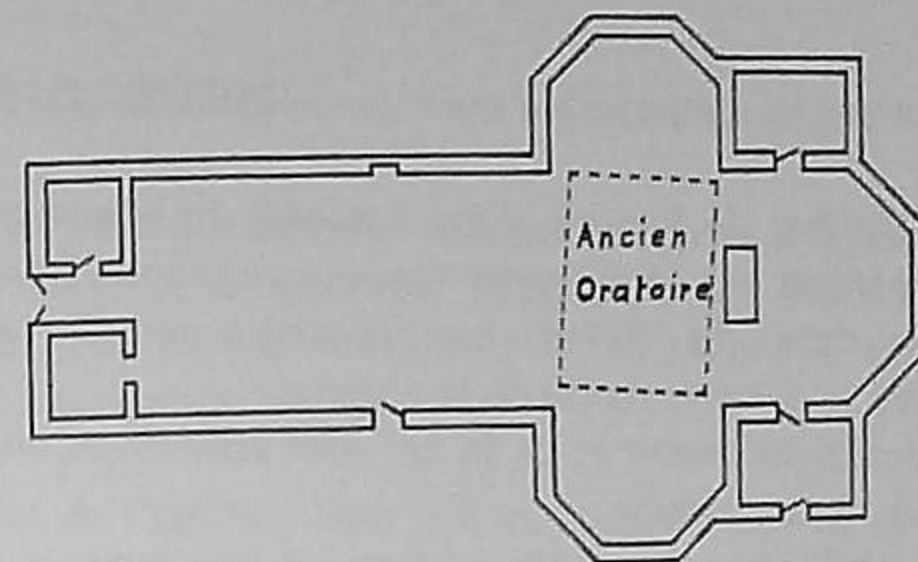
CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Remarque préliminaire : Le sujet est largement développé dans la brochure « Hillion n°2 » de M. Ernest Gaillard. Et comme nous avons eu recours, l'un et l'autre, aux mêmes sources, les archives de la Paroisse de St-René, datées de 1895, vous retrouverez les mêmes renseignements dans nos deux brochures. Je vous prie de m'en excuser. (Note de l'auteur)

St-René était donc devenue Paroisse, depuis le 12 février 1870. La Paroisse avait un Recteur, l'abbé Yves-Marie Poisson, un Vicaire d'Offices, l'abbé Désiré Botrel. On avait construit un presbytère, mis en service depuis 1869. En réponse à un besoin urgent, une école mixte avait été ouverte et avait vu arriver 2 Religieuses de Créhen.

Mais pour devenir Paroisse, les habitants s'étaient engagés à réparer et agrandir leur église, qui n'était qu'une chapelle d'Hillion. On lit dans les archives : « Outre que la vieille chapelle était beaucoup trop étroite et sans sacristie, elle menaçait ruine de toutes parts ; la charpente était dans un lamentable état et l'un des pignons était sur le point de s'accrocher (*décrocher* ?). Il ne fallait donc pas compter sur une réparation ou un agrandissement de cette pauvre vieille chapelle. »

Cette vieille chapelle datait de 1576. Elle devait se situer sur le terre-plain de l'église actuelle et nécessairement toute proche d'elle, étant donné l'exiguïté de ce terrain (d'autant plus qu'une bande de terre, le long de la route, était propriété privée). On a bien trouvé, en refaisant le sol de l'église actuelle, en 1982, les fondations d'une construction, à la croisée du transept.



(Ci-dessus : plan de l'église à construire, Avec situation des fondations découvertes en 1982)

Mais ces fondations ne peuvent pas être celles de la chapelle, car on nous dit que ladite chapelle ne fut démolie qu'après la fin des travaux de construction de l'église. On ne pouvait pas bâtir sur une chapelle existante. Ces fondations ne pourraient-elles pas être celles d'un petit oratoire, antérieur à la chapelle ? Et si c'était l'oratoire primitif de saint Ronan ?

En 1871, le dimanche après l'Ascension, M. Poisson parla pour la première fois, de la construction d'une église. On fit appel à M. Magnan, architecte à St Briec, qui proposa un plan en forme de croix latine à pans coupés et le coût en fut estimé à 50 000 francs.

On commença à faire appel aux paroissiens, puis aux donateurs éventuels. On chercha les subventions possibles, sans aucun espoir du côté de la Municipalité d'Hillion.

Le 5 juin 1871, à l'occasion de la Confirmation, Mgr David, répondant à l'appel du Recteur, promit une aide de 1 000 francs. Il promit aussi d'intervenir auprès du Gouvernement. Il en obtiendra, dit-il, une subvention de facilement 6 000 francs.

Le 11 juin 1871, M. du Clézieux fit don du terrain nécessaire à l'emplacement de l'église et à la procession, le cas échéant, autour de l'église.

La souscription marchait bon train. Alors, les travaux commencèrent. On allait chercher la pierre à la carrière de Cré, les ardoises à Caurel (58 000 ardoises), la charpente à Landébia. Tous les transports étaient faits par les cultivateurs, avec leurs charrettes et leurs chevaux, en longs cortèges joyeux, malgré la fatigue. Le responsable en était Jean Chanoine.

4 mars 1872 : commencement des travaux de terrassement : nivellement du

sol et creusement des fondations, par corvées volontaires.

3 avril 1872 (3^{ème} férie de Pâques, donc le mardi de Pâques) **Bénédiction de la première pierre**, par Mgr David. Ce fut une grande fête. On scella, à la base du mur droit du chœur, une bouteille remplie de souvenirs symboliques, avec le compte-rendu de la réunion.

Le 1^{er} août, les murs du chœur et de la nef sont achevés et on se dispose à lever la charpente déjà préparée.

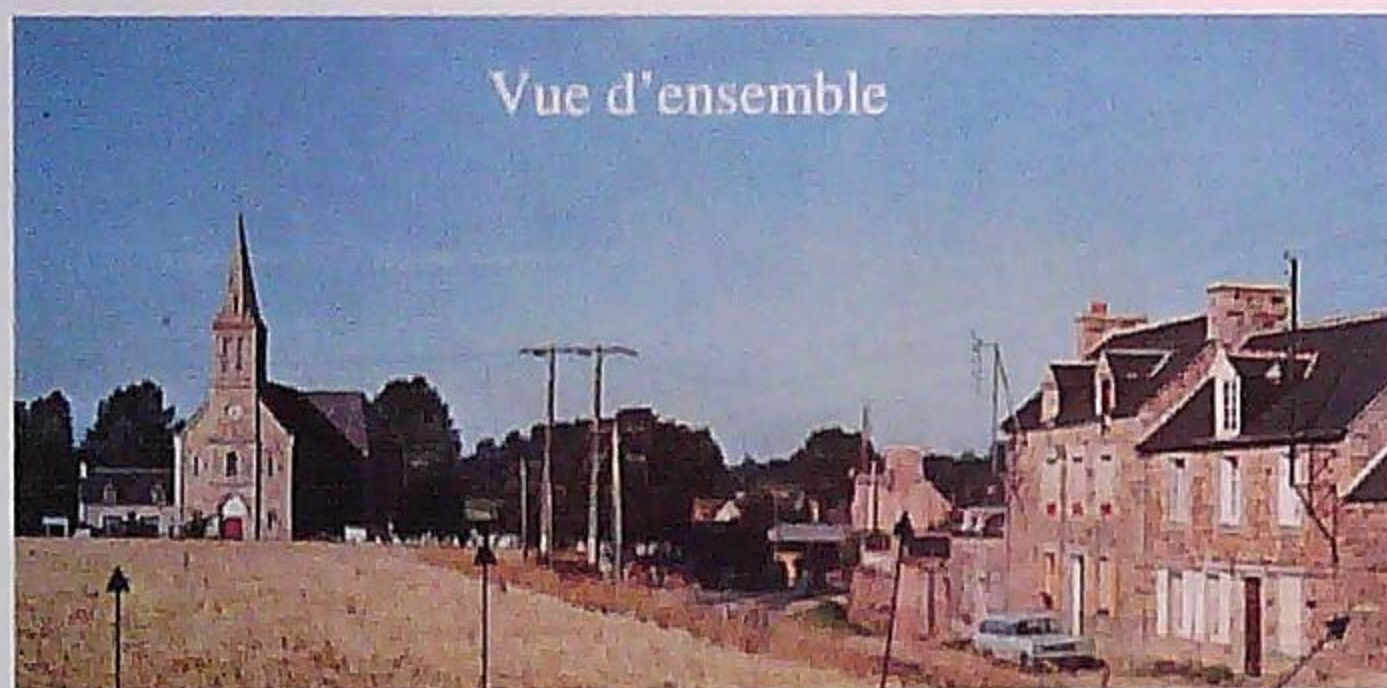
Le 15 décembre 1872, les couvreurs ont terminé leur ouvrage. La coque de l'église est achevée. Reste la tour.

Les travaux intérieurs sont remis au printemps. Et puis, il faut chercher de l'argent. Les caisses sont vides !

Une nouvelle demande d'aide est envoyée au Gouvernement, avec le soutien de l'Evêque et du Député. 5 000 francs sont accordés. Une nouvelle souscription rapporte environ 6 000 francs.

Le 15 février, on commande les vitraux, à la Maison Réby, de Nantes. Prix : 2 500 francs. Le 14 juin, le coq est en place. Le lendemain, c'est le paratonnerre. Le 2 juillet, on s'attaque aux voûtes. 105 000 pesants de briques, de St-Ilan, et 100 sacs de plâtre. Le 30 novembre, on coule un bon macadam de chaux hydraulique pour le sol. Les portes sont prêtes. Les pierres tombales de l'ancienne église sont placées sous le porche. Les serruriers et les vitriers interviennent.

M. le Recteur peut enfin revenir au presbytère avec, en mains, les clés de l'église.



Vue d'ensemble

L'école

Le cimetière,
avec l'if

Le presbytère

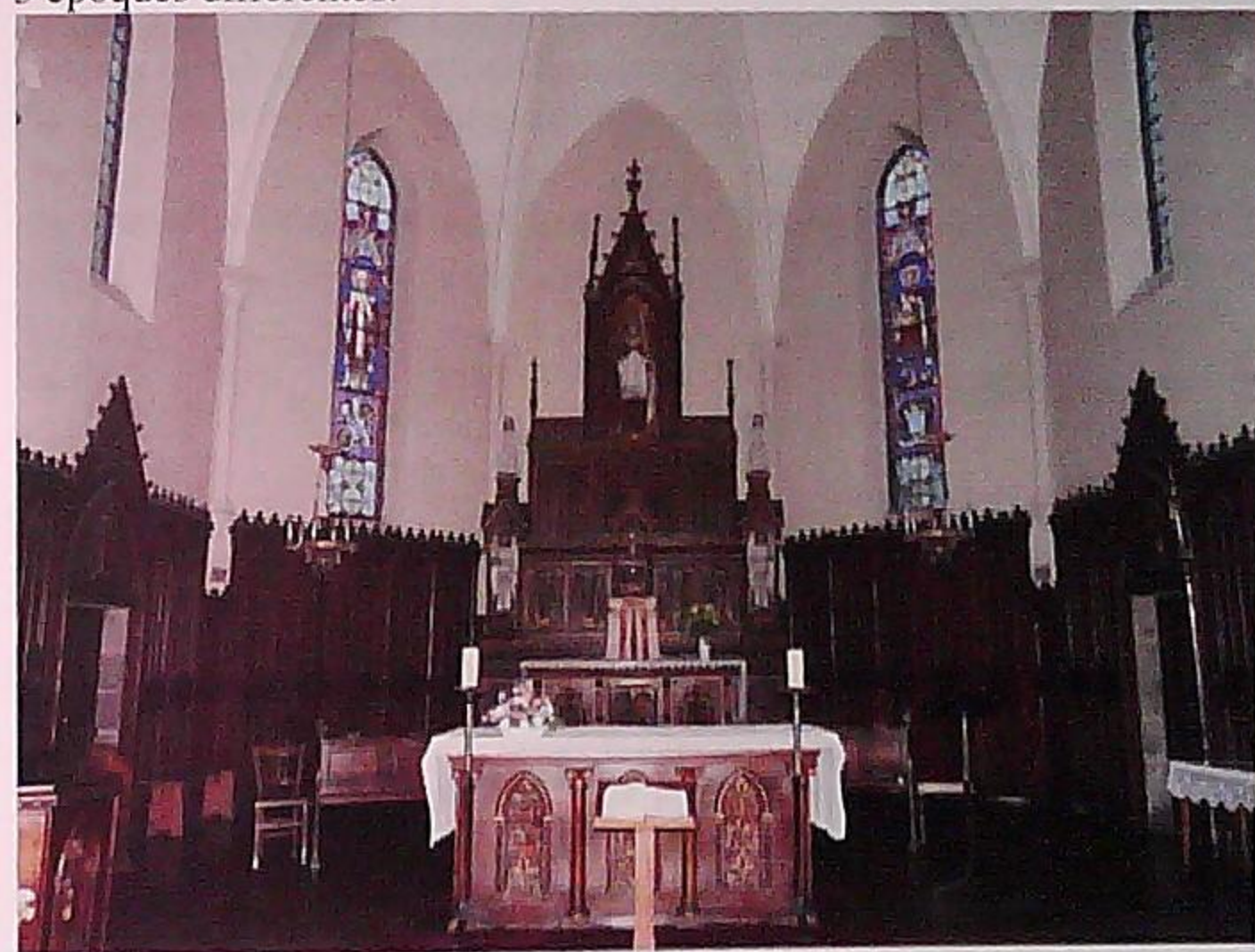
La maison
des sœurs

L'INAUGURATION

Le 1^{er} février 1874 : Entrée solennelle dans l'église. Les Recteurs d'Hillion, Coëtmieux, Pommeret, Langueux, les Pères de St-Ilan, sont venus pour la fête. Dès la veille au soir, et encore le matin, on a tiré le canon, qu'on a amené de St-Ilan.

Ameublement de l'église : Suit une très longue liste de donateurs pour les différentes pièces d'ameublement, y compris les autels. Signalons 14 donateurs pour les 14 stations du chemin de croix, qui fut béni et érigé le 14 février 1875, par M. Morin, Curé de Plélan. La chaire fut inaugurée, le dimanche suivant.

Démolition de la vieille église : On s'aperçut qu'elle avait été construite à 3 époques différentes.



Le retable de St-René

En creusant à 1, 50 m., on découvrit une quantité étonnante d'ossements, au moins 200 têtes fort bien conservées. Ce qui renforça l'opinion que St-René fut peut-être considéré comme le funérarium des Paroisses entre le Gouëssant et la mer.

LA CONSECRATION

Le 20 juin 1875, s'ouvrit une grande Mission de 8 jours, dirigée par le Supérieur des Missionnaires de Marie, de Moncontour (Maristes) aidé par le Vicaire de Morieux. C'était la préparation, à la grande fête de la **Consécration de l'église, prévue pour le 27 juin 1875.**

La veille, grand feu de joie, au Tertre de La Motte, avec la participation de tout St-René, Pommeret et Yffiniac : chants, prières et ... 12 coups de canon pour annoncer la fête aux alentours.

Le jour de la consécration : dès 4 heures, première messe, avec communion. A 7 h 30, arrivée de Monseigneur. Accueil sous l'arc de triomphe ... 6 coups de canon... La musique des Orphelins de St-Ilan, avec ses 36 exécutants, tambours, clairons et trompettes !

La cérémonie fut magnifique. Des reliques furent scellées dans la pierre d'autel Avec l'huile du Saint Chrême, l'Evêque traça une petite croix, à la base des colonnettes de la nef.

L'église saint Ronan était consacrée au culte catholique. St Ronan en est le titulaire.

LES CLOCHES

Les Paroissiens de St-René étaient heureux et fiers. Ils avaient leur Paroisse, leurs Prêtres ; ils avaient construit un presbytère, une école, une église... Et pourtant, ils n'étaient pas satisfaits ! « Le modeste clocher, corps sans âme, devait rester muet pendant 20 ans. On y avait hissé la cloche tintinnabulante de la vieille chapelle, d'environ 40 kilos, dont le son criard appelait seul aux offices les fidèles de la paroisse. (*archives paroissiales.*)

(voir aussi « Hillion n°2, de M. Gaillard)

Le premier dimanche d'octobre 1882, M. Poisson proposa un carillon de 3 cloches (d'environ 3 000 livres) pour une somme de 6 000 francs. Les paroissiens demandèrent d'attendre, parce qu'on ne s'était pas encore relevé des dépenses engagées dans les constructions. Son successeur, M. Viet, attendit 1891 pour reposer la question. Il lança une souscription. Il avait déjà 800 F, quand il abandonna le projet et rendit l'argent. En 1893, il quitta St-René et fut remplacé par l'abbé Gouault, le 1^{er} janvier 1894.

Celui-ci arrivait de Pléneuf, où il était vicaire, et connaissant le désir des habitants de St-René d'avoir des cloches, il en parla donc dès son discours d'installation. En février 1894, la projet était accepté. On fit des études sur le clocher. Pouvait-il supporter un carillon ? Et de quel poids ? On étudia quel beffroi utiliser : bois ou fer ? On lança la souscription. Les gens lui firent bon accueil et se montrèrent généreux. Le Conseil Municipal d'Hillion vota même une participation de 50 francs, qui figure au milieu des dons importants de 100 et 200 francs. (d'autant plus généreux que « les temps étaient difficiles, les produits agricoles se vendant, cette année-là, à vil prix »

On choisit le mieux disant comme fondeur : M. Robert, de Nancy. Les cloches devaient être livrées pour fin octobre. Le bronze employé pour la fonte sera composé de 78 parties de cuivre de Russie (1^{ère} qualité) et de 22 parties d'étain Banca Batavia.

Le contrat fut signé le 1^{er} août 1894. On convint d'un poids total de 1350 kilos, avec 1% en plus ou en moins pour assurer l'harmonie entre les cloches, au prix de 2,30 francs le kilo, avec 2% d'escomp-te, en cas de paiement comptant.. On choisit un beffroi en fer, avec semelle en bois, pour le prix de 700 francs. Soit au total 4 429 F.

La bénédiction des cloches eut lieu le 21 octobre 1894, par le Curé-archiprêtre de la Cathédrale, délégué de Monseigneur. Au banquet qui suivit, M. Poisson insista sur l'union et l'entente !

Quelle belle fête !

Annexe 4

LES LOIS DE LAÏCISATION

En 1895, le Parlement avait voté la laïcisation de tous les services publics et donc des écoles. En prévision de ce qui allait arriver à l'école de St-René, l'abbé Gouault commença à sonder l'opinion pour savoir si on pouvait maintenir une école confessionnelle. Le sondage lui causa quelque inquiétude sur les intentions des gens.

Le 25 août 1897, M. le Maire arriva au presbytère, avec les deux Religieuses enseignantes, pour annoncer que l'école de St-René était laïcisée. Les Sœurs envisageaient de rentrer à Créhen !

Mais aussitôt, la décision fut prise de construire une école chrétienne. M. le Recteur fit appel à tous : châtelains, fermiers, amis

Il se confia à l'Evêque. Il alla à Créhen pour régler le problème des Sœurs.

Annexe 6

Les réponses positives à son appel furent rares. L'abbé Gautier, enfant du pays, Recteur de St-Aaron, venait de donner pour les cloches. Le Capitaine Haudecoeur ne pouvait donner que 500 F. Mme de Pontbriand, de St-Briec, donnait le terrain. M. Fernand de La Nouë se montra plus généreux...



La nouvelle école catholique

M. le Recteur persévéra. Il fit faire un plan, pour un devis de 7 100 francs. Les travaux confiés à MM. Cléret, père et fils, commencèrent sans retard, et, en quelques mois, les bâtiments étaient prêts à recevoir les Sœurs et leurs élèves.

La bénédiction eut lieu, le 17 août 1898, par Mgr Fallières.

SEPARATION DE L'EGLISE ET DE L'ETAT

Par la Loi du 9 décembre 1905, les lieux de culte devenaient propriété de l'Etat et du Département ou des Commune, à charge, pour eux, de les entretenir et de les mettre à disposition des fidèles et du Clergé, pour les célébrations cultuelles. De plus, les membres du Clergé cessaient d'être fonctionnaires de l'Etat.

L'église de St-René, mais aussi la chapelle de St-Laurent devinrent donc propriétés de la Commune, ainsi que tous les meubles et autres objets qu'elles contenaient, même les objets pour le culte.

Les nouveaux propriétaires devaient procéder à l'inventaire des églises. Les meubles des presbytères étaient considérés comme étant la propriété des Recteurs., mais le presbytère lui-même appartenait à la Commune, à charge pour elle de le tenir ou de le mettre en bon état pour le desservant.

Le 9 mars 1906, une première tentative d'inventaire à l'église, se heurta à l'opposition du Recteur, entouré de nombreux paroissiens. Le 20

novembre, le Receveur des Domaines de St Briec, accompagné de deux gendarmes, se vit d'abord obligé de faire un procès verbal de refus, à 8 h 30. Puis, à 10 h, on le laissa faire son inventaire de l'église. (Voir le livre de M. Gaillard : Hillion, n° 2)

Un nouveau mode de fonctionnement commença : la cohabitation entre une Commune et une Eglise locale. Une cohabitation, qui sera le reflet des relations entre le Maire et le Recteur

En 1898 et 1899, il y eut déjà des travaux sur l'église, sans préciser de quel ordre. En 1909, c'est la Commune qui intervint sur l'église

En 1921, on éleva, tout proche de cette église, un Monument aux 42 victimes de St-René, au cours de la guerre de 14-18.

En 1924 : Les murs de l'église reçurent un enduit au plâtre

Mars 1926 : Réparation des vitraux.

En 1950 : Les contreforts des murs étant trop faibles, on les consolida par des tirants de tension.

De 1950 à 1978

L'abbé Pierre Rault, qui laissa le souvenir d'un Recteur très proche de ses paroissiens, fut remplacé par un jeune Recteur, l'abbé Le Souder, qui travailla beaucoup auprès des jeunes. Pour eux et pour les besoins de la Paroisse, il fit construire une salle adjacente au presbytère, qui fut inaugurée le 1^{er} mai 1960. « Petite paroisse, grands projets », titrait le journal local. (O.F.)

Auparavant, en 1956, l'école St-René fut agrandie.

Un évènement :

Le cimetière autour de l'église, en plein bourg, était devenu trop petit. La Municipalité décida, en 1975, de le transférer Route de La Ville Pierre. Les familles, qui voulaient conserver leurs concessions, devaient faire le transfert des corps avant le 1^{er} novembre 1982.

La Commune participait à ce transfert, en assurant le transport des restes et des pierres tombales. Malgré cela, il resta des tombes pendant 7 ans.

La bénédiction du nouveau cimetière eut lieu le 1^{er} novembre 1975, par le **Chanoine Maurice Mesnard**. Il bénit aussi la très belle croix neuve, une croix gaélique, dont il fut le concepteur et qui a été réalisée par M. Manac'h, de Plérin. Cette croix est en granit de Languédias. Elle mesure 1 mètre, est montée sur un fût de 3 mètres. Le socle est celui de la croix de l'ancien cimetière.



La croix du cimetière

Celle-ci était en si mauvais état qu'elle était irrécupérable. On l'a remplacée par une autre croix de Mission, qui n'avait plus de place bien déterminée. Les restes de l'abbé Rault, décédé en 1947, furent transportés dans le nouveau cimetière, le 26 novembre, ainsi que ceux de l'abbé Guinard. Le terrain autour de l'église fut aménagé en petit parc d'agrément, sur plan de Serge Botrel. Et l'if centenaire fut abattu.

Annexe 5

LA REUNIFICATION

La diminution du nombre des Prêtres, dans le diocèse, commençait à faire sentir ses effets. On procédait à des regroupements de Paroisses.

L'abbé Hubert Hyon, après les grands travaux réalisés dans l'église d'Hillion, demanda à prendre sa retraite. Ce qui lui fut accordé en 1977. Il rejoignit alors La Harmoye.

Le 6 septembre 1977, la Paroisse de St-René fut rattachée à la Paroisse d'Hillion, pour former une seule Paroisse, en 2 Relais, sous la responsabilité de l'abbé Connan, qui habitait à St-René. Il pensait continuer d'y habiter, mais l'Evêché lui enjoignit d'aller résider à Hillion..

Le presbytère avait grand besoin de sérieux aménagements. Les travaux durèrent plus d'un an. Le Recteur emménagea à Hillion le **6 avril 1979.**

Annexe 8

Dès lors, la Municipalité envisagea de transformer le presbytère en salles polyvalentes, à la disposition de toutes les Associations de la Commune. Deux salles (dont la salle Le Souder) furent d'abord réservées à la Paroisse. Puis, l'A.S.H.R. eut besoin d'une salle plus grande. Une convention fut signée entre M. Gaillard et M. Ernest Cléret (pour la paroisse) pour l'utilisation de cette grande salle, en date du 29 janvier 1989.

Annexe 8



La salle Le Souder

LES GRANDS TRAVAUX

En 1976 : Réfection de la toiture de l'église, par l'entreprise Boinet, de Plédran. On utilise des ardoises d'Espagne et des crochets inoxydables. Travail urgent et indispensable pour la mise hors d'eau de l'édifice.

Février 1978 : Réfection totale de l'électricité, par Jean-Claude Guérin, de St-René.

Juillet 1978 : des travaux importants sont envisagés sur l'église : le sol, les murs, le mobilier ...

6 août 1979 : Commencement de ces travaux. Les célébrations avaient lieu dans la salle Le Souder, ou à Hillion.

Le macadam, en chaux hydraulique +de 1873, est cassé et remplacé par une dalle en béton, coulée en février 1982. En préparant le sol, les ouvriers découvrirent 3 tombes et surtout les fondations d'un ancien oratoire.

L'enduit des murs, gorgé d'eau par endroits, présentait des boursouflures, s'écaillait et parfois tombait en plaques. Les murs du fond de l'église étaient noirs de champignons.

Il fallut refaire cet enduit en grande partie, et quelques belles pierres furent mises en valeur. Le tout fut confié à l'entreprise Eveillard, de St-René.

Les magnifiques boiseries du chœur, qui donnent à l'église son caractère chaleureux, furent conservées, presque dans leur intégralité

Les fonts baptismaux furent transportés à l'entrée du transept droit, à proximité du chœur.

Les deux autels latéraux furent accolés dos à dos, pour former l'autel central, en vue des célébrations face au peuple.

Le chemin de croix, en piteux état, resta en souffrance, dans un réduit du presbytère pendant quelque temps

(Voir P. 27)

Que devint la chaire ? Deux de ses éléments, représentant des scènes de la vie de St Ronan, sont accrochés au mur des transepts. La structure centrale de cette chaire met en valeur le lieu de la Parole.

Dans l'église, il y avait trois rangées de bancs, dont deux étaient au contact des murs. Ces derniers étaient très mal en point. Il fallut se résigner à en brûler une bonne partie. Sous la direction de Francis Lohya, on récupéra et on répara ceux qui n'avaient pas trop souffert de l'humidité. On adopta pour ces bancs, une disposition différente.

La Municipalité profita de ces travaux pour électrifier les cloches et pour installer le chauffage au fuel, par air pulsé.

La porte, qui donnait sur la cour de l'école, fut murée et aménagée afin d'y



abriter une vieille statue de St Nicolas, en bois polychrome. Question : Pourquoi St Nicolas dans notre église ? Merci de m'éclairer à ce sujet !

Les autres statues ont aussi été conservées et fixées aux murs, de façon plus discrète.

La rénovation s'acheva par la pose d'un très beau portail, œuvre de Francis et Michel Lohya.

Statue de St Nicolas. XVIème siècle

Quelques jalons sur la route

13 août 1989 : Première restauration de la Croix Méheust, par Lucien Hébert. Rassemblement du Pardon de St Laurent, au pied de cette Croix.

29 octobre 89 : La croix de La Ville Jehan, faite par Joseph Evin et bénite, le 15 juillet 45, par Pierre Rault, est remplacée par une croix neuve, faite par Francis Guinard. Bénite par l'abbé Connan.

Juillet 90 : Départ des Sœurs pour Créhen ou Morieux.

Annexe 6

30 septembre 90 : Restauration de la Croix de La Vigne, par les familles du quartier.

Janvier 91 : Achat du petit orgue (5 800 F)

Avril 91 : Réfection complète de la sonorisation : 27 657 F

28 juin 93 : Pose, par les frères Hamon, de 12 pavés en granite de Plaintel, avec bougeoir, pour rappeler que l'église est consacrée.

1994 : Vol d'une coupe de calice et d'une patène, dans la sacristie.

Dégradations aux vitraux. La Mairie les protège par un grillage

Juillet 95 : Achat de 18 bancs pour l'église.

26 mai 2002 : Bénédiction de la croix de l'abbé Méheust, refaite à neuf par

Pierre Baudet Elle avait été relevée le 26 décembre 2001.

Mars 2007 : Le chemin de croix est remis en place. Les stations ont été traitées contre les moisissures, par « L'Atelier de l'Ombre » de St-Brieuc. Cinq stations, particulièrement abîmées, ont été restaurées par Roseline du Fou de Kerdaniel.

Aménagement d'un petit square, par la Commune, et remise à sa nouvelle place de la Croix des Etanges, qu'on appelait autrefois Croix de St-René. Bénédiction, le 22 mars 2009, par l'abbé Connan.

POUR LA VISITE DE L'EGLISE

L'église est ouverte, chaque jour. Dès qu'on y pénètre, on la trouve jolie, même si la peinture est un peu défraîchie. Pas de piliers, mais d'élégants arcs d'ogive pour soutenir la voûte.

Aux murs, les 14 stations du chemin de croix, et les 12 « pavés » qui rappellent l'emplacement des croix de consécration.



Le mur du chœur est recouvert de boiseries, d'un bel effet. Deux lustres sont suspendus dans le chœur Au fond du chœur, l'ancien autel, qui porte le tabernacle, et au sommet du retable, la grande statue de St Ronan, (appelé ici St René !) en Abbé mitré et crosse en main. De chaque côté, 2 angelots, l'un qui se prosterne, l'autre qui offre l'encens Deux vitraux, de belle facture, représentent St Ronan, en Père Abbé, et un saint soldat (peut-être St Maurice, un des saints patrons des Templiers ?)

Au-dessus de la porte de la sacristie, une sculpture en bois représente le Bon Pasteur, en face, Moïse et les tables de la Loi. La croix présente peu d'intérêt artistique.



Une station du chemin de croix

La croix du 19^{ème} siècle

Dans le transept gauche, nous pouvons voir Ste Anne, qui apprend la Bible à sa fille. En face, St Joseph donne la main à son enfant.

Au mur, un panneau de bois évoque une scène de la vie de saint Ronan : deux personnes recueillies devant une tombe ouverte.

Le transept droit abrite la statue de Marie avec son Fils, Jésus. En face, une statue du Sacré Cœur. Et au mur, un autre panneau qui évoque aussi St Ronan.

Au fond de l'église, deux statues encadrent aussi l'entrée : Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et une autre statue, qu'on m'a présentée comme étant Ste Appoline, dont j'ignore tout.

Mise à part la statue de St Ronan, au dessus de l'autel, toutes les autres sont en plâtre. Par contre, nous avons une très vieille statue en bois polychrome de St Nicolas, qui a trouvé place au milieu de l'église, là où une porte donnait sur la primitive école des Sœurs. Cette statue aurait besoin d'être rénovée.



Statue de Notre Dame



*Les fonts
baptismaux*

CHAPELLE SAINT-LAURENT

DES PONTS-NEUFS

Route de St-René au Val-André, dans la descente vers les Ponts-Neufs, on ne peut pas ne pas la remarquer, malgré sa modestie, la chapelle St Laurent. Mais que connaît-on de son histoire ? Et que représente-t-elle pour nous, aujourd'hui ?

DE LA FICTION A L'HISTOIRE

Que Ste Thérèse de Lisieux soit la titulaire de tant d'églises et de chapelles, à travers le monde, ne nous étonne pas. Les Missionnaires, en partant en Afrique ou ailleurs, ont emporté avec eux cette dévotion à la Sainte très populaire chez nous et qui venait d'être canonisée. Alors, on trouve statue de Ste Thérèse par ci, chapelle ou église de Ste Thérèse par là, et même cathédrale Ste Thérèse, ou Mission Ste Thérèse ailleurs.

De la même façon, les colons Romains sont arrivés chez nous avec leurs dieux païens, mais aussi les Chrétiens ont importé les Saints vénérés chez eux, par exemple St Maurice, soldat Romain, qui fut martyrisé, ou St Laurent, Diacre et martyr, très populaire à Rome.

Et les colons Romains, installés à La Grandville, ou autre lieu en « Ville », appréciaient, sans doute, de pouvoir se réunir, dans des lieux adaptés, pour prier, écouter la Parole, célébrer les sacrements. C'est pourquoi, nous pouvons dire, sans crainte de nous tromper, qu'il y eut, très tôt, un oratoire ou même une chapelle dédié à St-Laurent et, pourquoi pas, du côté des Ponts-Neufs, puisque, très tôt, les Romains en firent un de leurs sites privilégiés lors de leur séjour à Hillion : on leur doit, entre autres, la première chaussée sur le Gouëssant.

Aucun document ne vient confirmer cette hypothèse de chapelle ancienne. Mais cette hypothèse me plaît et me paraît plus que vraisemblable..

Par contre, on sait qu'il existait, dès le Haut Moyen-Âge, une Foire St-Laurent. Il y eut aussi une chapelle que fit construire, en 1397, le comte Jean de Bretagne, près de son hôpital, sur les bords de l'Étang, côté Morieux. Mais c'est encore autre chose.



La chapelle sur son site

LES ALEAS DE SON HISTOIRE

1572 : C'est à cette date qu'on parle de la chapelle officiellement, pour la première fois. Pour en dire qu'elle fut presque entièrement reconstruite par Jean Lemoine, maçon. C'est la preuve de l'existence d'une chapelle, et depuis longtemps, puisqu'elle a eu le temps de se détériorer, au point qu'il faille la reconstruire.

1629 : Réfection du pignon Sud, par Jean et Charles Moro.

1^{er} octobre 1812 : Au cadastre, elle figure sous le nom de Gilles de La Nouë, comme propriétaire, qui avait épousé une Demoiselle de La Villéon. Mais le jardin attenant appartenait à Jean Moreti.

Vers 1830, une transaction se fit entre les propriétaires de la chapelle et les responsables de la Paroisse d'Hillion.

Les Fabriciens (les fidèles qui s'occupaient des affaires économiques de la Paroisse) devinrent propriétaires de la chapelle ; et les Prêtres d'Hillion continuèrent d'y assurer la messe.



L'ouverture énigmatique

Cet achat fut un marché de dupes, car il fallut entreprendre des travaux sur cette chapelle, pour une remise à neuf, dès 1831.

1862 : Une nouvelle fois, il est urgent d'intervenir : la chapelle est à reconstruire. Des problèmes d'alignement se posèrent. En définitif, la reconstruction se fit au même emplacement.

12 février 1870 : St-René est reconnu comme Paroisse. La fabrique d'Hillion dût céder la chapelle à celle de St-René. Les bancs de l'ancienne chapelle de St-René furent remis en service à St-Laurent.

Et en 1896, la Paroisse se vit dans l'obligation d'en refaire la toiture.

1905 : Par les lois de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, la chapelle devient propriété de la Commune d'Hillion.

Il ne semble pas qu'il y ait eu, par la suite, de gros travaux sur cette chapelle. Il ne semble pas, non plus, qu'elle ait fait l'objet de soins particuliers. Une fois de plus, elle risquait de tomber en ruines.

L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA CHAPELLE SAINT-LAURENT

Heureusement, en 1991, s'est constituée « L'Association des Amis de la Chapelle St-Laurent », à l'initiative de quelques paroissiens, en majorité du quartier des Ponts-Neufs. Ils ont structuré leur Association, ils ont cherché des subventions, organisé des rassemblements et ... se sont mis au travail.

Leur premier souci fut de mettre l'édifice hors d'eau D'où la réfection de la couverture, par l'entreprise Quémard, en 1993.

Pendant ce temps, les bénévoles refont eux-mêmes les joints des murs. Ils restaurent le clocher et la cloche, qui avait été offerte par M. Piedvache en 1871.

En 1995 : Pose des vitraux, réalisés par M. Botrel, de Lamballe.

En 1996 : L'entreprise Radenac pose une voûte en châtaignier, qui ne donna pas ce qu'on en attendait.

En 1998 : Réfection des enduits, des lambris en chêne, par l'entreprise Moullec.

En 2001 : Le même reprend la voûte en chêne, cette fois.

En 2004 : Réfection du tableau du retable et de l'antependium, avec représentation de l'Agneau Pascal.

En 2005 : Remplacement de la vieille porte.

En 2006 et 2007 : Réfection du retable, par les entreprises Jubin (pour la boiserie) et Le Goël (pour la polychromie).

En 2008 : Achat de bancs et de chaises (Guernion et Clément)

En 2009 : Electrification à l'intérieur et à l'extérieur.

En 2009-2010 : Restauration du petit mobilier (croix, chandeliers, etc...) y compris le chemin de croix.

Les travaux, réalisés par les bénévoles, qui y ont consacré beaucoup d'heures, ne sont pas chiffrables. Les sommes engagées près des entreprises s'élèvent à 69 000 €, dont 25 000 récoltés par l'Association.

Les jardins, qui entouraient la chapelle, ont été achetés par la Commune, qui en a fait un espace vert.

Depuis sa réfection, la chapelle, outre le Pardon de St-Laurent au mois d'août, a accueilli deux concerts. Elle a aussi été le lieu de rassemblement pour le groupe « Présence aux malades et personnes isolées », avec messe et petit goûter. Les écoles St René et St Joseph s'y sont aussi rencontrées pour une journée d'amitié et un pique-nique.

LA CHAPELLE St Laurent n'a pas fini de faire parler d'elle, car elle peut être un lieu de vie paroissiale.



Le petit clocher

CA VAUT LA VISITE

Elle a belle allure, plantée au milieu de son espace vert, la chapelle St Laurent ! Le clocheton, tout simple, abrite une cloche rénovée, qui fut donnée, en août 1871 et bénite, le 13 août, par l'abbé Poisson. Son parrain fut Joseph Neuville et sa marraine Melle Cécile Piedvache.

Dès qu'on franchit la porte, on respire un air de neuf : murs fraîchement blanchis, voûte neuve, bancs et chaises neufs, un magnifique retable refait à neuf, croix d'autel et chandeliers qui sortent de chez l'orfèvre, un très beau tableau de La Vierge Couronnée, et surtout l'antependium avec son Agneau Pascal.

L'Agneau pascal





Le retable

Saint Laurent

De chaque côté du retable, les statues de St Laurent et de St Maur. Elles étaient en bois polychrome, mais ont été malencontreusement recouvertes d'une épaisse couche de peinture à l'huile blanc-cassé, voilà quelques dizaines d'années.

On hésite devant le coût d'un décapage et de la remise en état.

Signalons encore une modeste statue de Marie et un tableau du Christ en Croix. Mais reste l'énigme de la porte murée, dont on voit l'encadrement, à l'extérieur, dans le mur Est. Avant de couler le béton du sol, on a fait des fouilles, qui n'ont rien donné.

Saint Maur

Annexe 10 : St Laurent

Annexe 11 : St Maur

NOTES COMPLEMENTAIRES

ANNEXE 1

SAINT RONAN

Il existe, d'après la piété populaire, pas moins de douze saints Irlandais, du nom de Ronan, sans compter les deux écossais ! « Les Irlandais ont assez de saints Ronan ; ils pouvaient bien en céder un à leurs frères celtes d'Armorique » dit l'auteur d'une vie de St Ronan. « Et celui que nous honorons est bien le plus grand. » Son nom a été quelque peu bretonnisé en Renan, puis francisé en René. Mais que cela ne nous trompe pas : c'est bien Ronan !

Saint Ronan, venu d'Irlande, peut-être vers la fin du 6^{ème} siècle (parfois, on le situe au 9^{ème} siècle), arriva à l'île de Molène, qu'il évangélisa avec quelques moines. Puis il gagna le continent à l'aide d'une auge en pierre et se fixa à St-Renan, où il se construisit un ermitage. Bientôt, de tout le Léon, on accourait vers lui. Pour retrouver le calme et la tranquillité, il quitta son ermitage et se rendit en Cornouaille finistérienne, dans la forêt de Névet, sur le lieu actuel de Locronan. Le chef de village lui donna un terrain pour construire son ermitage. Mais, là encore, les foules de pauvres et de malades accouraient vers lui.

Sa grande réputation faisait ombre à Kéban, la femme du chef, qui exerçait ses dons de sorcière-guérisseuse. Elle fit répandre les pires calomnies contre Ronan. Il se déguisait, disait-elle, en loup pour manger les moutons ; il avait volé la fille de Kéban pour la tuer (en fait, Kéban avait enfermé sa fille dans une malle et l'y avait laissée mourir de faim. Ronan révélera la chose et ressuscitera la fille) Kéban accusera alors Ronan d'avoir voulu la séduire !

Alors, Ronan décida de quitter ces lieux malsains. Par monts et par vaux, il arriva à Laurenan, où il séjourna quelque temps. Puis, il parvint à Hillion, au lieu, dit depuis, St-René.

Il rencontra un pieux paysan à qui il demanda l'hospitalité et qui la lui accorda de grand cœur.

Mais Ronan émit le désir de vivre séparé, en ermite pour réaliser sa vocation de prière, de jeûne et de pénitence.

Son hôte l'aida à élever un ermitage, où après avoir vécu quelques années, il rendit son âme sainte entre les mains de Dieu. C'est ce même paysan, son bienfaiteur, qui le découvrit et conçut le projet de garder comme relique le bras de Ronan

Voir aussi l'annexe n°2 de « L'église St-Jean d'Hillion », du même auteur. Voir également, en page 4 de couverture, un vitrail de Plogonnec (29) : le saint y apparaît plus vrai que mitré et crosse à la main.

ANNEXE 2

L'AVEUGLE DE St-RENE

Jusqu'en 1870, il n'y avait pas d'école à St-René. les enfants apprenaient le catéchisme et leurs prières, par cœur et de leur mieux, en général à la maison.

Et voilà qu'un homme se mit au service des familles pour enseigner le catéchisme à leurs enfants et leur apprendre à lire.

Il s'appelait Jean Urvoy et il était aveugle. Il enseignait sous un chêne, devant la croix de St-René, près de la petite place, où s'arrêtaient les diligences, en bordure de la route Paris-Brest, au lieu dit « Le Chêne ».

Les enfants apprenaient un peu la lecture, mais surtout le catéchisme. Au point qu'une tradition a fait de Jean Urvoy un Prêtre. C'était un laïc, qui habitait non loin du lieu où il enseignait. Il était marié. Il avait un fils, dont la fille, devenue femme Souplet, habitait, en 1895, au Gué Rouget. Est-ce la raison pour laquelle une tradition veut que le Gué Rouget ait servi d'habitation pour un prêtre ? Les traditions orales sont à prendre avec précaution ; mais elles peuvent nous aider à formuler des hypothèses. Jean Urvoy n'était pas prêtre, mais il a pu habiter au Gué Rouget, chez son fils, ou sa petite-fille.

En 1875, on gardait encore le souvenir cuisant des méthodes énergiques du maître. On avait intérêt à être attentif et à travailler. Les méthodes pédagogiques de Jean Urvoy ne seraient pas tolérées aujourd'hui, mais elles étaient efficaces. Et les parents étaient heureux de le voir s'occuper de leurs enfants.

L'homme était pauvre, mais les parents lui donnaient, en argent ou en denrées, tout ce qu'ils pouvaient. Il faisait aussi, paraît-il, des quêtes fructueuses dans les foires des environs. Et enfin, autre source de revenus :

comme il était bien situé, sur le bord de la N.12, les nombreux passants, touchés par l'originalité de son dévouement, lui jetaient quelques pièces, que les petits élèves s'empressaient de ramasser, dans la poussière ou la boue du chemin, pour les lui remettre fidèlement. Si bien que l'on disait que la soupe de Jean Urvoy n'était pas la plus maigre de la paroisse.

Combien de temps dura cette expérience ? On parle d'une trentaine d'années. Humble et pieux chrétien, Jean Urvoy consacra une grande partie de sa vie à enseigner la connaissance et l'amour de Dieu à ses petits compatriotes.

Regretté de tous, il mourut le 27 mars 1851, à 57 ans.



*La maison
du Gué Rouget*

ANNEXE 3

« MAISONS » de St-RENE et CABICHE

On appelle « maison » le lieu d'habitation et la famille, qui y habite et à qui elle appartient, ainsi que les terres attenantes : famille importante, aisée.

Ceux qui habitent une maison noble ont un titre de noblesse. Les bâtiments sont entourés d'un mur, voire même d'une douve.

La métairie est une ferme exploitée par un métayer, non propriétaire.

Les maisons nobles : La Ville Jaffray ; Lestangues (Les Étangues) ;
Les Vergers ; La Ville Pierre ; Le Plessix ; Le Fresche Clos.

Les maisons : Le Plessix d'abas ; La Ville Marotte ; Le Champ Oisel ;

La Ville Raoul ; La Ville Cario ; La Forge Brûlon ;

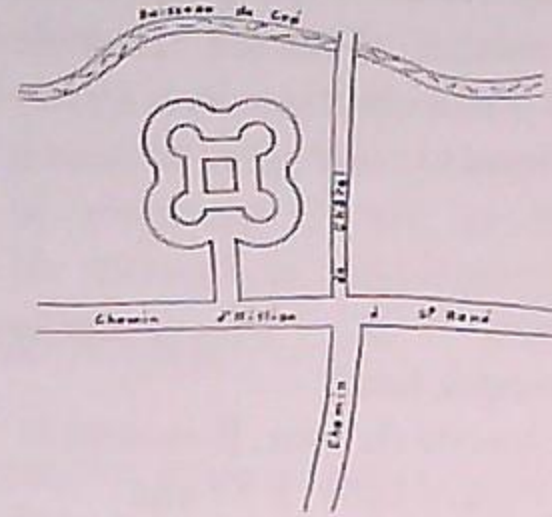
La Ville Kaméon (Hamion) ; Roche Martin ; La Ville Jehan.

Métairie de Carsugat ; Métairie de La Couronne ; Manoir de La Rivière ;
Lieu Noble de Pont Harcouët.

LE CHÂTEAU DE St-RENE

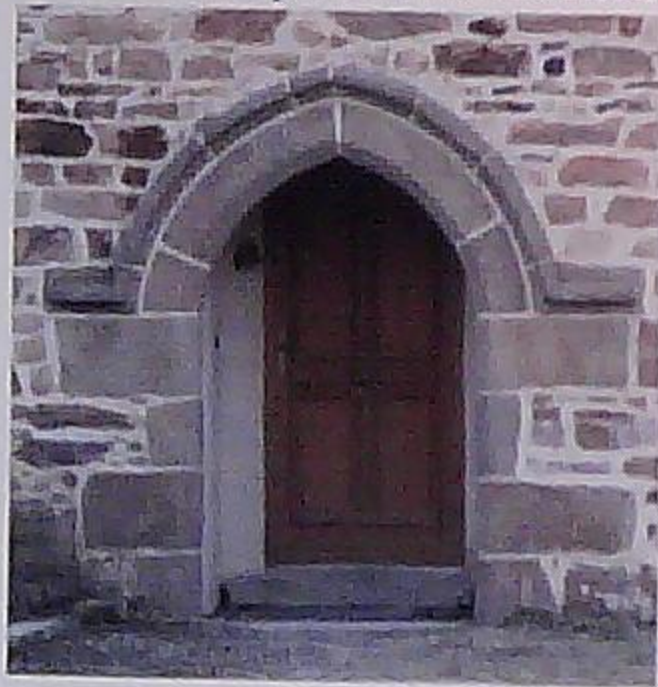
Ce château est connu, dans les anciens textes, sous le nom de **CABICHE**. Il est cité par le Vicomte de La Messelière, en 1933, parmi les tout premiers manoirs en pierre des Côtes du Nord. Il donne même, en 1934, la date de sa destruction, vers **1420**. Après l'attentat des Penthièvre contre le Duc de Bretagne, Jean V, qui ordonna, par représailles la destruction des châteaux de tous ceux qui s'étaient rebellés contre son autorité souveraine.

Un plan du monument figure dans cette étude : il nous montre une maison forte à quatre tours cernées de douves, située entre le chemin de St-René à Hillion et le ruisseau de Cré. Ce plan est daté de 1673.



Ce plan apparente Cabiche aux maisons fortes du 14^{ème} siècle. L'emplacement de Cabiche est encore discernable, une partie des douves subsiste, mais l'environnement marécageux et la végétation envahissante ne permettent pas de savoir s'il reste des traces de fondations.

On sait que les ruines ont toujours servi de carrière, à bon compte. Et les ordres de démolition de forteresse des opposants politiques étaient souvent suivis de l'autorisation aux fidèles d'aller puiser librement dans les décombres, pour la construction de leur maison, en signe de reconnaissance pour leur soutien apporté au prince.



Porte des Vergers

Or, la date de 1420 correspond à l'époque de la construction du manoir voisin des Vergers (début du 15^{ème} siècle). On aura probablement récupéré, pour cette construction, les meilleurs éléments de ces ruines, le reste des gravats ayant servi à empierrer les chemins.

Seuls subsistent aujourd'hui : la trace des fossés et le nom de la Rue du Châtel, qui est dans l'axe du chemin qui conduit aux ruines.

ANNEXE 4

LES CLOCHES

Le contrat d'achat fut signé entre M. Gouault, Recteur, et M. Robert, de Nancy, fondateur, le 1^{er} août 1894, pour 3 cloches neuves pesant environ treize cent cinquante kilos, accordées **SOL, LA, SI**.

Tous les accessoires sont prévus, y compris les cordes en chanvre ! et le transport par fer jusque la gare d'Yffiniac. La Paroisse se chargeait du transport depuis la gare jusqu'à l'église et fournissait les hommes pour monter les cloches dans le beffroi.

Les cloches sont pesées en gare d'Yffiniac : poids de la cloche nue, sans le mouton, ni le battant, etc...

On convint du prix total : 4 429 F., avec le beffroi en fer.

Inscriptions communes aux 3 cloches :

En l'honneur de Saint René, l'an du Seigneur 1894, Léon XIII Pape, Mgr Pierre Marie Fallières, Evêque de St-Brieuc et Tréguier, M. Jules Gouault, Recteur, M. Pierre Gouya, Vicaire, Vicomte du Fou de Kerdaniel, Maire, MM. Mathurin Méheut, Joseph Guernion, Guillaume Le Corguillé, Pierre Haudecœur, Jean Philippe, Fabriciens.

Inscriptions propres à chacune d'elles :

« J'ai été nommée Pierre, Olive, Louis, Marie, par MM. Pierre Haudecœur capitaine au 9^{ème} Hussard, chevalier de la Légion d'Honneur et Louis Botrel parrains, et par Madame Olive Gautier, veuve Guinard et Marie Haudecœur, épouse Guinard, marraines. »

Cette cloche pèse exactement 619 kilos.

Note : SOL.

« J'ai été nommée Marie-Thérèse, Henriette, par M. Le Vicomte Henri du Fou de Kerdaniel, parrain ; et par Mme la Vicomtesse Marie-Thérèse Vallou de Lanoue, épouse de M. le Vicomte Charles de La Noue, Député des Côtes du Nord, marraine. »

Cette cloche pèse exactement 441 kilos.

Note : LA.

« J'ai été nommée Jeanne, Marie, Renée, par Messire Jean Gautier, Recteur de St-Aaron, parrain, et par Madame Jeanne Marie Pincemin, épouse de M. Mathurin Boivin, marraine. »

Cette cloche pèse exactement 315 kilos.

Note : SI.

La bénédiction eut lieu, le dimanche 21 octobre 1894. Elle fut présidée par M. Nando, Chanoine titulaire, Curé de la Cathédrale, délégué de Monseigneur, devant une foule considérable, enthousiaste ; certains allaient même jusqu'à embrasser les cloches, en disant : « Qu'elles sont belles ! »



Sculpture des Etangues

*Provenance : Cabich ?
Propriété de La Villéon.*

ANNEXE 5

L'IF DE St-RENE

Cet arbre multiséculaire étalait sa luxuriante frondaison à l'angle Sud-Est de l'ancien cimetière. Sully (1560-1641), ministre du roi Henri IV, demanda qu'on plante des ifs dans les cimetières, en raison de leurs feuilles à aiguilles persistantes. L'if de St-René pouvait avoir 400 ans !

Dans son feuillage, qui bruissait au moindre vent, on croyait entendre, les nuits d'hiver, les ébats joyeux des korriganes, ou peut-être les plaintes des défunts qui pleuraient de l'aide. Par grande tempête, quelque branche pouvait céder aux coups de butoir du vent. Mais au printemps, les oiseaux en bandes, y

généraient concert à qui voulait les entendre. En plein bourg, dans le petit cimetière voué à disparaître, l'if gênait la vue sur l'église. De plus, il n'entraînait pas dans le plan d'aménagement.

Pire encore, il était un réel danger par la chute de branches mortes. Et l'if fut condamné !

Un beau matin,

les tronçonneuses s'attaquèrent prudemment aux branches d'abord, aussitôt débitées que coupées, et expédiées sur bennes. Puis les mêmes tronçonneuses eurent bientôt raison du tronc, malgré ses 3 bons mètres de circonférence.

Et le tronc garda son secret sur l'âge éventuel de l'if !

Certains pleurèrent l'if... Mais la sécurité des passants était en jeu. Et lui-même n'avait-il pas eu raison de la croix qui s'abritait sous son feuillage ? Elle était en si piteux état qu'on la jugea irrécupérable. On la remplaça par une autre croix de Mission, qui fut placée en face de la porte latérale de l'église pour rappeler que ce lieu fut un lieu béni : le cimetière de St-René.



L'if centenaire

ANNEXE 6

LES RELIGIEUSES A St-RENE

Nous avons dit qu'en 1870 M. Poisson fit une démarche auprès de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, à St-Brieuc, pour demander des enseignantes au service de sa nouvelle école. Mais les Supérieures ne « pouvaient pas » accéder à sa demande. Que se cache-t-il derrière ce « ne pouvaient pas » ? Toujours est-il que « la Supérieure lui fit beaucoup d'objections » Nous n'irons pas jusqu'à supposer qu'elle avait été contactée, voire même mise en garde par tierce personne ! Et pourtant, elles avaient d'autres Communautés dans le secteur, à Hillion, à Yffiniac... C'est pour le moins étrange ! Y eut-il là, obstruction à la construction de l'école ?

M. Poisson se tourna alors vers Créhen. Il promettait « 400 F, quitte et net, une maison meublée du strict nécessaire. La Supérieure accepta quand même. » Elle promit deux Sœurs. C'était une aventure de quitter la Communauté pour la solitude de St-René.

Après avoir rempli toutes les démarches administratives, « *il ne s'agissait plus que de faire venir les Sœurs. Mais auparavant, il fallait pourvoir à leurs plus pressants besoins. Je (M. Poisson) fis faire une quête au blé, au bois et à l'argent. On ramassa au moins huit pérées de blé, du bois pour toute l'année, deux couettes, deux linceuls, une couverture, un sac de balles d'avoine et environ 560 F et, par ce moyen, on put couvrir les principaux frais d'installation. ... Le 29 janvier, nous allâmes chercher les Sœurs à Créhen. Pierre Lorant vint prendre le mobilier, qui consistait en deux bois de lit, deux paillasses, deux couvertures et je ne sais combien de linge. Jean Chanoine, de Carmin, adjoint, vint avec sa voiture pour prendre les Sœurs.* » (Archives paroissiales)

Dès lors, les Religieuses de Créhen sont associées à toute l'histoire religieuse de St-René.

15 février 1870 : ouverture de l'école provisoire, dans une petite maison, rue de Brest, en Yffiniac.

20 octobre 1875 : Rentrée dans l'école neuve.

25 août 1895 : Laïcisation de l'école. La supérieure envisage de faire revenir les Sœurs à Créhen. Mais les habitants décidèrent de construire une école catholique. Et les Sœurs restèrent.

17 avril 1898 : Bénédiction de la nouvelle école (route du Val-André) Les Sœurs assurent l'enseignement, ouvrent une cantine (de fortune ! mais combien utile !) Elles sont infirmières et catéchistes, elles s'occupent de

l'église et de la sacristie. Sœur Barnabé (Melle Le Sage) aura même la responsabilité de secrétaire de Mairie ! En 1967, les Sœurs laissent la direction de l'école à Mme Simon. La discrète Sœur Céline reste au service de la Paroisse comme infirmière. Par tous les temps, à pied, à vélo, et même à cyclomoteur (le cyclo avait des pédales qui suppléaient souvent aux pannes du moteur), elle sillonnait la campagne, soignant les cœurs par ses paroles, tout en pansant les plaies des corps. Avec une enseignante, elle résidait à Coëtmieux.

1977, une Communauté de 3 Religieuses vient habiter Rue Morin.

Joie de courte durée, car la Communauté est fermée en 1990. Les Sœurs reçoivent leur obédience pour la maison de retraite de Créhen ou celle de Morieux. Sœur Marie-Thérèse, responsable de la Communauté de Morieux, viendra encore pour le caté à St-René, pendant quelques années.

**120 années de présence... 120 années de témoignage et de service...
Dans la pauvreté et l'obéissance !**

Merci, mes Sœurs !

ANNEXE 7

PRESBYTERE ET SALLE PAROISSIALE

Le presbytère, construit en 1868, appartient à la Commune depuis 1905. Après le départ du Prêtre, en 1978, la Municipalité décida de le transformer en salles polyvalentes au service de toutes les associations de la Commune. Elle laissa la salle, construite par l'Abbé Le Souder, à la disposition de la Paroisse pour la catéchèse.

L'ASHR ayant besoin d'un local plus important, une convention fut signée entre la Municipalité et la Paroisse, représentée par M. Ernest Cléret, pour partager la salle paroissiale entre le foot et la catéchèse.

A l'usage, il s'avéra que cette situation n'était pas viable. Les enfants étaient plus attirés, le mercredi matin, par les succès affichés par le club local que par les explications de Sœur Marie-Thérèse sur les paraboles ou les miracles du Christ.

On nous proposa, pour le catéchisme, d'utiliser les salles de la Mairie. Et, comme toutes les autres associations, nous pouvions, pour nos réunions, demander les salles de ce qui est devenu « le Foyer Morin ».

UNE SEULE PAROISSE

En 1978, le Prêtre (alors, on disait encore le Recteur) était venu habiter Hillion. Les conditions de logement y étaient supérieures à celles de St-René (où l'eau de pluie entrait dans la salle à manger et le vent par toutes les ouvertures de toutes les pièces)

Pour assurer aux deux relais une égalité de traitement, il y eut, un certain temps, jusque 4 messes, chaque week-end : 18 h, le samedi et 8 h, 9 h ½, 11 h le dimanche. Puis la messe de 8 h fut supprimée.

D'ailleurs, les relations entre Hillion et St-René étaient de plus en plus faciles et même cordiales. Beaucoup d'Associations y avaient contribué : l'ASHR, le Club 3^{ème} Âge, le MCR, Les Embruns, les différents Ateliers (danse, peinture, théâtre, etc...)

Au plan paroissial, l'unité s'est faite, sans heurts, sans problèmes : Chorale inter-paroissiale, Equipes liturgiques, catéchèse, E.A.P., Equipes funéraires, finances, etc...

Place à la concertation, à l'entraide !

C'est grâce à cette unité que nous avons pu conserver notre titre de Paroisse. Car, lors du « Réaménagement diocésain » de 1998, le Diocèse n'a conservé comme Paroisses que celles qui atteignaient au moins 3500 habitants.

Et maintenant, notre horizon s'est élargi à La Communauté de La Baie. A l'heure de l'Europe, à l'heure de la mondialisation, on ne peut se blottir autour de son petit clocher. Ensemble, on est plus fort

UN MISSIONNAIRE DE CHEZ NOUS

J'aimerais vous faire connaître un Prêtre de chez nous, qui fut un missionnaire remarquable et qui n'est pas assez connu.

Son nom ? **Jean-Louis, Mathurin GUINARD.**

Né le : 24 / 09 / 1876, à **La Ville Jaffray, (St-René)**

Fils de Louis Guinard et de Jeanne Marie Boutier.

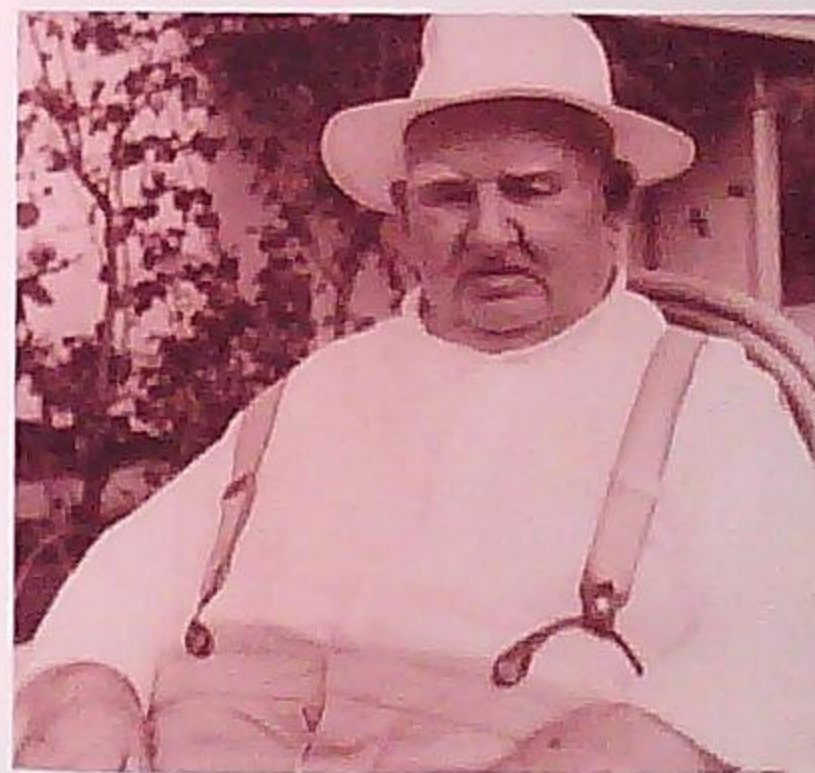
Il lui reste, chez nous, des petits-neveux et nièces, arrière petits-neveux.

J'ai eu l'opportunité de rencontrer certains d'entre eux et j'ai pu entrer en relation avec les Supérieurs du Père Guinard, qui m'ont fait l'éloge de notre compatriote.

Après ses études primaires dans la nouvelle école de St-René, Jean s'orienta vers le sacerdoce. Il entra donc au Petit Séminaire de Tréguier. La rencontre de Pères Maristes (Société de Marie) le fit opter pour les Missions.

En 1895 (il avait 19 ans) il entra au Noviciat des Maristes, à Ste Foy-les-Lyon. Après son service militaire, il quitta la France, en 1899 et partit pour la Nouvelle Zélande.

En 1900, ou plutôt 1901, il est envoyé à l'île Fidji. C'est là que se déroula



toute sa vie de missionnaire. Il créa des implantations nouvelles, affrontant les dangers de la forêt et de sa faune, mais aussi, parfois, l'hostilité des habitants. Son courage et son dévouement venaient toujours à bout des difficultés. En 1951, il écrivait à une nièce : « Je suis dans ma 75^{ème} année et je ne me suis pas épargné, tant que j'ai pu travailler. Je dois donc être usé. »

Père J. L. Guinard, en 1951

Il resta, entre autre, pendant 42 ans, dans la même paroisse de **Natovi**, une paroisse qu'il avait créée, la meilleure paroisse de Fidji, au dire de ses

confrères.. Voici le témoignage, que j'ai reçu de son Provincial : « Un excellent missionnaire, qui mérite d'être mieux connu. Sa famille peut être fière de lui. »

En plus de ses activités apostoliques, le P. Guinard a écrit un « **Recueil d'histoires missionnaires pour enfants.** » Mieux encore, il a aussi rédigé un « **Traité d'ornithologie** » sur les oiseaux de la forêt fidjienne : « **Ils sont plus musiciens que les Prêtres** », disait-il.

Le Père Guinard est décédé le 2 février 1961. Ses obsèques furent triomphales, tant il était aimé et admiré. Il avait donné sa vie pour Fidji. Parti de France en 1899, il n'y est jamais revenu. Pendant 62 ans, loin de sa famille de sang, tout donné à Dieu et aux hommes.



Les îles Fidji

ANNEXE 10

SAINT LAURENT

Laurent est né en Espagne, dans une famille très pieuse. On ne sait rien de sa jeunesse, sinon qu'il eut la possibilité de faire des études, qui le conduisirent dans les Universités romaines. Il se lia d'amitié avec Sixte, qui était Prêtre et qui fut élu Pape.

Sixte attacha Laurent au service de l'Eglise de Rome. Il l'ordonna Diacre et le mit à la tête des 7 diacres des 7 diaconies de la Ville. Ils étaient chargés de s'occuper des pauvres, des malades, de tout ce qui concerne le caritatif dans l'Eglise. Laurent, en plus, était le gestionnaire des biens de l'Eglise de Rome.

L'Empereur Valérien ayant essuyé des revers en Orient, commença à persécuter les Chrétiens. Il voulut frapper un grand coup, en condamnant à mort le Pape Sixte II, qui fut martyrisé le 7 août 258. Laurent l'ayant rencontré sur le chemin de son martyre, lui dit : « Où allez-vous, mon Père, sans la compagnie de votre enfant ? » Sixte lui annonça son propre martyre et lui demanda de mettre en sûreté les biens des pauvres. Ce qu'il fit aussitôt.

Quand il fut arrêté, il rassembla tout ce qu'il put trouver d'aveugles, de boiteux, de pauvres et il les présenta à Valérien, en disant : « Auguste prince, voilà les trésors de l'Eglise : je vous les ai amenés. »

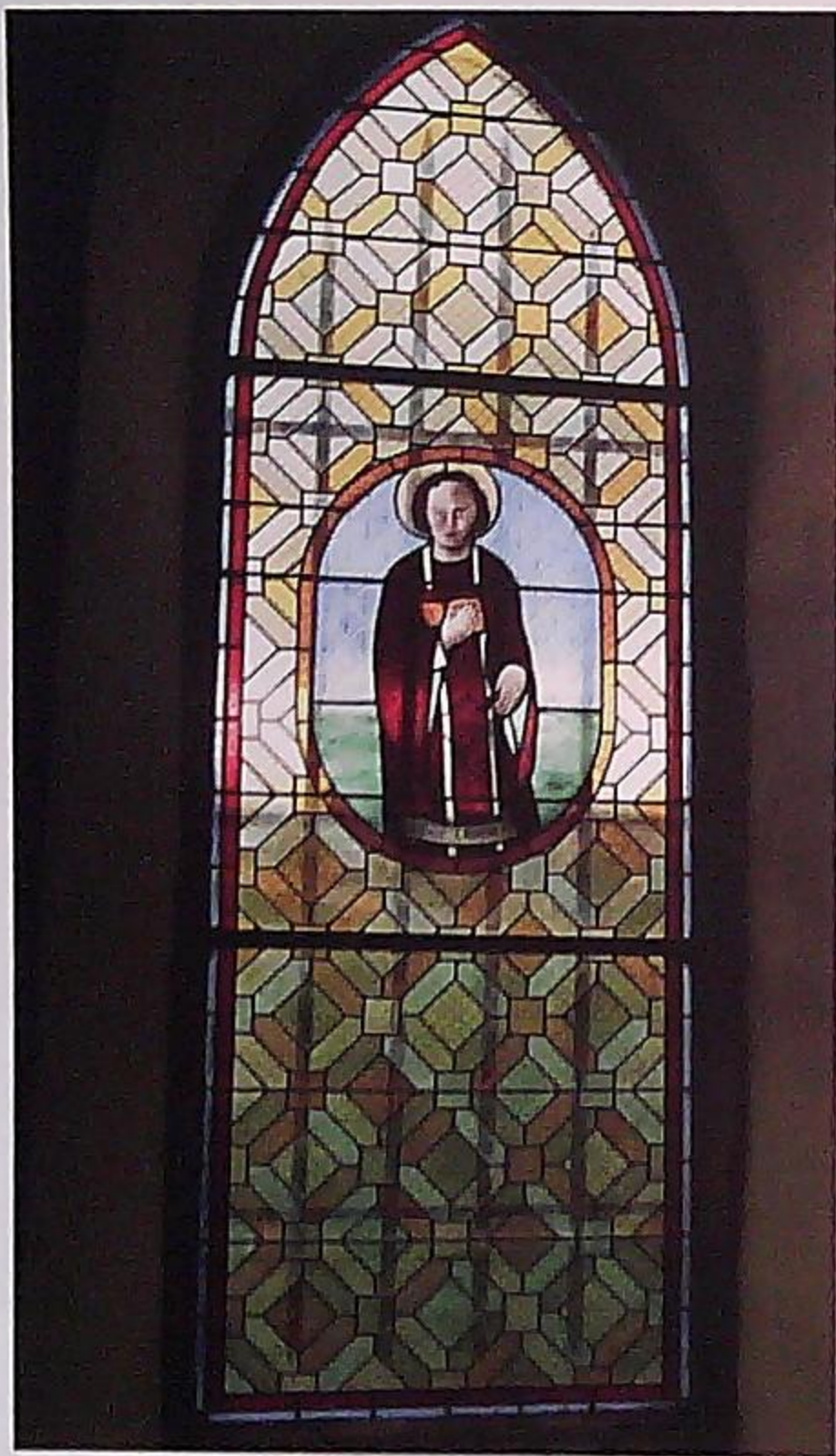
Devant son refus de sacrifier aux dieux de Rome, on le marqua au fer rouge, on le fit fouetter, puis écarteler. Mais rien ne le fit renier sa foi au Christ. Alors, il fut condamné au supplice du gril.

Laurent disait à son tortionnaire : « Ne vois-tu pas que ma chair est assez

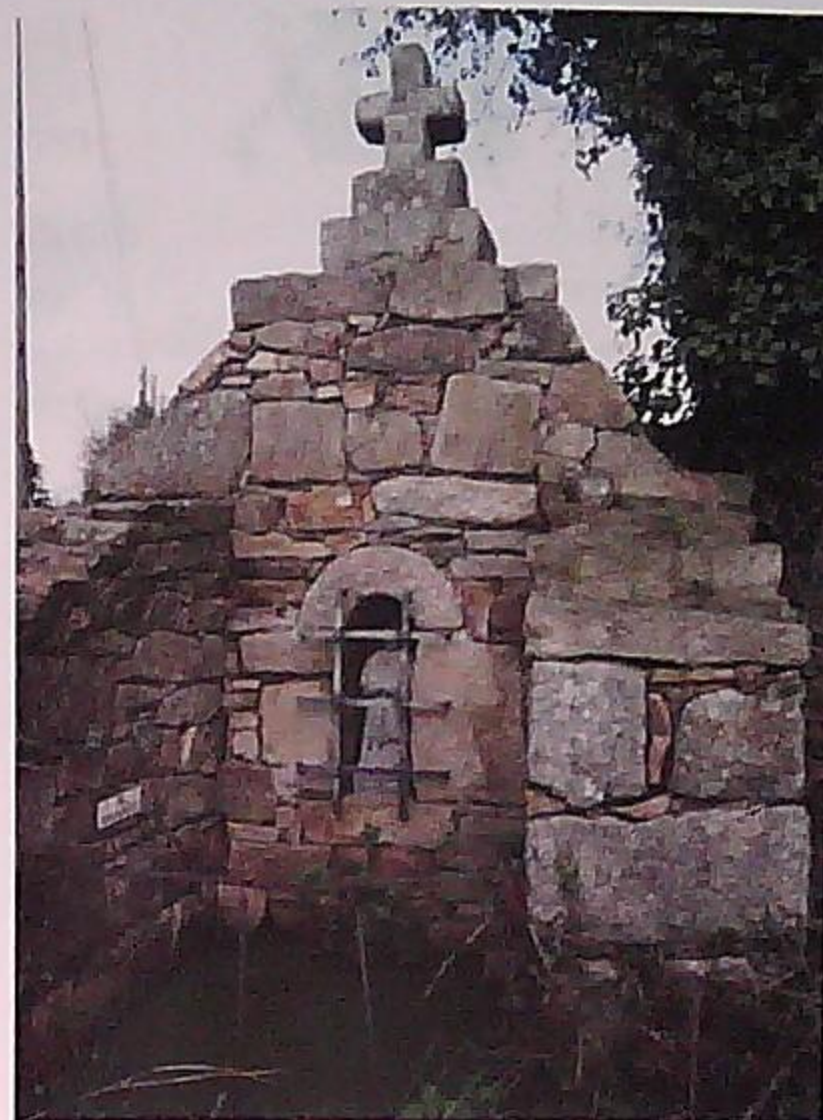


grillée de ce côté-là ? Tourne-la de l'autre. » Il mourut le 10 août 258. Son martyre et sa mort, tout comme sa foi et son dévouement pour les pauvres, firent l'admiration des Chrétiens de Rome.

Les miracles se multiplièrent autour de son tombeau. Son culte se répandit dans toute l'Europe. C'est ainsi sans doute que des Chrétiens, parmi les soldats ou les colons Romains, ont apporté son culte jusque chez nous. Il est honoré aux Ponts Neufs, depuis fort longtemps. Fête le 10 août



Vitrail, chapelle Saint-Laurent



ANNEXE 11 **SAINT MAUR**

Non loin de la chapelle St Laurent, se trouve une fontaine dédiée à St Maur. Nous parlerons plus tard de cette fontaine, qui a été restaurée, elle aussi, par les « Amis de la chapelle St Laurent. » Mais qui était St Maur ? Voici ce qu'en disent « Les Petits Bollandistes dans leur Vie des Saints. » Maur serait né à Rome, en 512, dans une famille de notables. Très jeune, il demanda à ses parents de le confier, pour sa formation, au moine St Benoît.

Fontaine St Maur

Au monastère, il faisait l'admiration de ses frères et devint très réputé pour ses actions extraordinaires, considérées comme des miracles.

A la demande de l'évêque du Mans, Maur fut envoyé, avec quatre compagnons, pour fonder un monastère dans le diocèse du Mans. En fait, c'est en Anjou qu'ils construisirent ce monastère, à Glanfeuil, ainsi que quatre lieux de culte, dont un oratoire St Martin.

C'est là que mourut Maur, le 15 janvier 584. Il avait 72 ans.

Le monastère de Glanfeuil devint par la suite monastère de St Maur-sur-Loire. Lors des invasions normandes, par crainte de profanation, les restes de St Maur furent transportés au Monastère des Fossés, près de Paris, qui prit le nom de St Maur des Fossés.

Comment le culte de St Maur est-il parvenu jusqu'ici ? On l'ignore ! Pourquoi est-il invoqué pour la guérison des maladies de la peau ? L'histoire dit qu'une épidémie s'abattit sur le Monastère de St Maur sur Loire et sur la région et que cette épidémie fut stoppée à la prière de St Maur.

D'où les prières et les offrandes des fidèles, à la fontaine des Ponts Neufs, pour la guérison des « clous » (furoncles)

FAITS DIVERS

L'HÔPITAL DES PONTS NEUFS : Le 25 mai 1397, le Comte Jean de Bretagne, fonda un hôpital « en notre ville des Ponts Neufs » selon son expression, pour venir en aide aux pauvres. Jean de La Motte, cleric, le bâtit, y ajouta une chapelle (de la Sainte Trinité). En 1423, il y avait deux Religieux dans cet hôpital. L'un d'eux avait le titre de « **Prieur et Hospitalier des Ponts-Neufs** »

L'hôpital et la chapelle se trouvaient sur la rive droite, en Morieux.

INONDATIONS : Le 20 juin 1584, les crues du Gouëssant et de l'Evron emportèrent la Chaussée et le Moulin de la Chaussée. En 1785, de nouvelles inondations causèrent encore 10 000 F de dégâts.

ACCIDENTS : Au 16^{ème} siècle, « une Dame de la Maison de Penthièvre, enlevée par un tourbillon, fut précipitée sous les roues des quatre tournants qui étaient à la suite les uns des autres, au Moulin de la Chaussée, et elle en fut retirée moulue. » Vers 1751, un particulier, dont on n'a pas conservé le nom, fit la même chute, mais plus heureux que la princesse, il passa sous les roues sans y être broyé. (*Archives paroissiales*)

CRIME AUX PONTS NEUFS : Conflit d'intérêts, rivalités familiales aboutirent à un crime particulièrement sordide. Je vous fais grâce des détails et je ne citerai aucun nom, même si, à ma connaissance, il ne reste plus de famille portant ces noms sur Hillion. L'affaire fit grand bruit et le meurtrier, sa femme et sa fille furent pendus au Moulin de Justice.

L'ATTAQUE DE LA MALLE-POSTE : Le 12 Brumaire An VI (2 novembre 1797), sur la petite Place du Chêne, route de Brest à Paris, la malle-poste, qui transportait les impôts de St Briec vers Paris, fut attaquée, de nuit, par une bande de « brigands », en fait, des contre-révolutionnaires, venus des paroisses voisines. Ils emportèrent l'argent et emmenèrent deux chevaux. Le convoyeur et le postillon allèrent à Yffiniac faire leur déposition près du juge de paix. Celui-ci se rendit sur place, le lendemain, avec la force armée, pour faire son enquête.

Enquête difficile : Personne, ne savait rien ! On n'avait rien vu ! Rien entendu !

L'enquête n'ayant rien apporté, le 8 avril 1799, le tribunal de Port-Briec désignait 20 citoyens d'Hillion, parmi les plus riches, pour payer une amende.

Le Maire, Jean Guernion, fit opposition. Le procès suivit son cours. Mais, par suite des changements politiques, l'affaire fut classée.

Table des matières

Introduction :		
Pas de quiproquo	3	Merci à ceux et celles qui m'ont aidé ; Solange et Kristell pour les photos.
Petit, mais célèbre St-René	4	
LES ORIGINES	7	
Au temps de la chapelle	7	Kristell pour la mise en page.
Une longue attente	9	
Persévérance récompensée	11	Joseph, Lucien, Bernard, Serge, ... et en particulier Noël Brouard.
Une école	14	
Une église	16	
Construction	16	
Inauguration	19	
Consécration	20	
AU FIL DES ANNEES		
Les cloches	20	
Laïcisation	21	
Séparation Eglise-Etat	22	
De 1950 à 1978	23	
Le cimetière	23	
Réunification	24	
Grands travaux	25	
Quelques jalons sur la route	26	
Pour la visiter	27	
CHAPELLE St LAURENT		
De la fiction à l'histoire	29	
Les aléas de l'histoire	30	
L'Association des Amis...	31	
Ca vaut la visite	33	
LES ANNEXES		
Saint Ronan	35	
L'Aveugle de St-René	36	
Les maisons et Cabiche	37	
Les cloches	39	
L'if	41	
Les Religieuses	42	
Une seule paroisse	44	
Le presbytère et la salle	43	
Un missionnaire de chez nous	45	
Saint Laurent	47	
Saint Maur	49	
Faits divers	50	
Table des matières	51	

		Une 3 ^{ème} brochure, sur notre patrimoine religieux paraîtra vers Pâques. Il aura pour titre : CHAPELLES PRIVEES ; CROIX ; FONTAINES SACREES
		Avez-vous la 1 ^{ère} brochure : L'EGLISE SAINT-JEAN, d'Hillion ? 10 €.



(Dessin de Le Guennec).

Saint Ronan dans un vitrail du XVI^e siècle, à l'église de Plogonnec.